

BRETAGNE actuelle

n° 8 du 2 avril 1982

5f

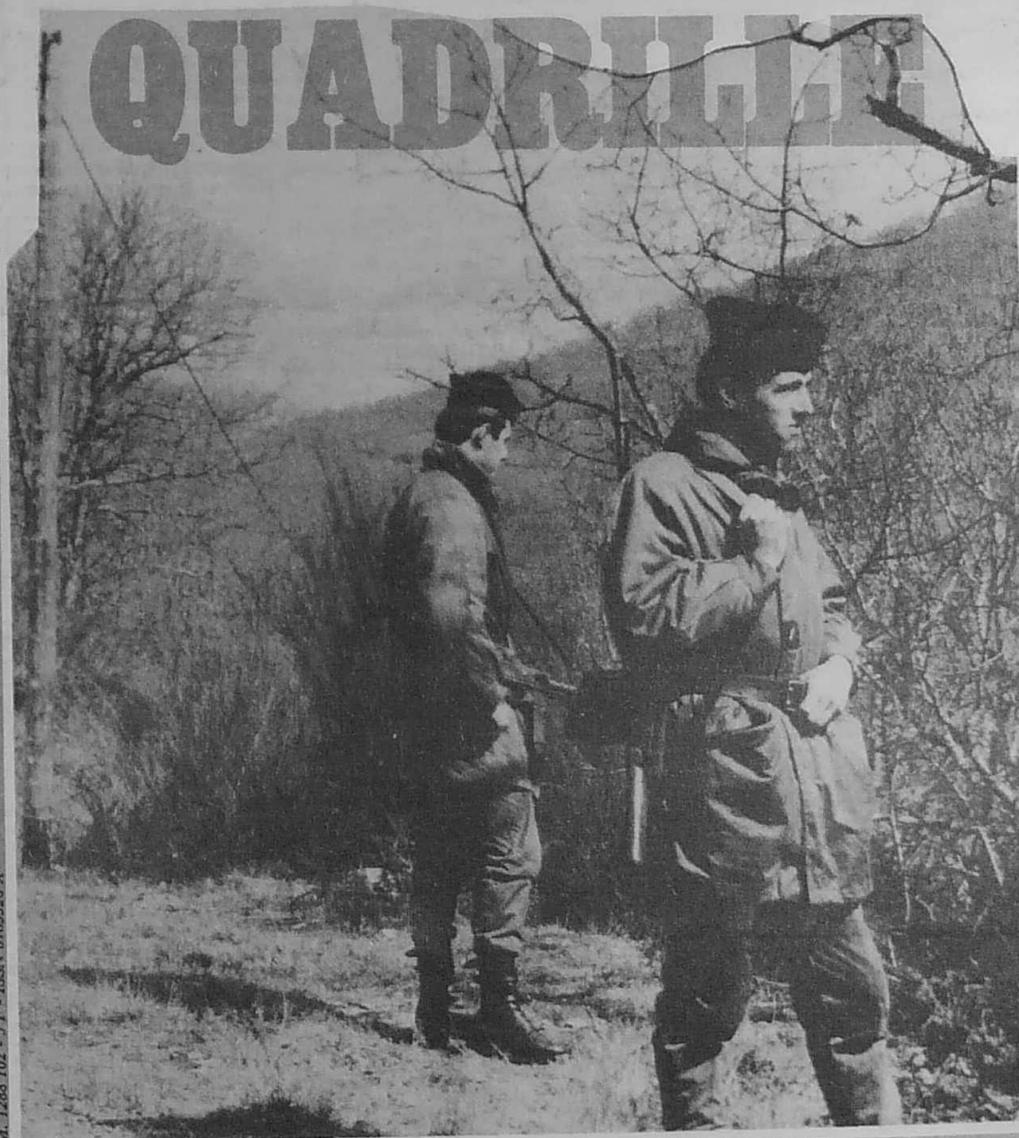
Le Canard de Nantes à Brest

LE



PAYS-BASQUE

QUADRILLE



M. 1288 102 - 5 F - ISSN 0183326 X

COMBINE

Dans le Finistère tout particulièrement, les entreprises routières savent s'y prendre pour se partager les marchés publics (page 12)

VELO

Le 4^e Grand Prix Cycliste de la ville de Rennes réunira tout le peloton des professionnels français (page 15)

LATINE

Trois témoignages émouvants et révoltants sur l'Amérique latine, monde opprimé et déchiré (pages 10 et 11)

SAISIE

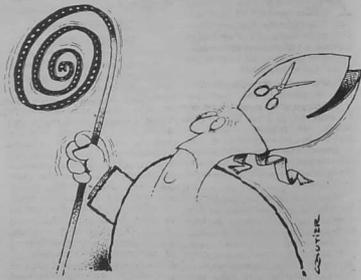
A Saint-Brieuc, Paulette, après vie privée qui s'est brisée connaît maintenant l'adversité de la Justice (page 13)

Photo: Patricia Gaudin

BULLES



sommes capables d'actions muscées... Un langage trop ferme pour laisser des doutes sur les directives nationales du syndicat du bâtiment : chauffer les troupes pour les faire donner le moment venu, très bientôt.



Gérard Gautier, notre dessinateur, nous a adressé ce « carton » en illustration de l'affaire Avot à Rennes (voir plus de détails, « Bretagne Actuelle » n° 5 du 12 mars 1982).

GUINGAMP ATELIER THIERRY LEMASSON
 REALISE : la composition de vos textes (livres, manuscrits, journaux, dépliants, publicités...)
 Renseignements : 8 bis, rue Saint-Yves, B.P. 158, 22204 GUINGAMP. — Tél. 21.05.40

QUAND SE COMPLAINT LES EVIDENCES...

sud de Pau. Dans le même temps également, la police interpellait et, après quelques heures relâché, les gens soupçonnés de savoir où se trouvait P. Bidart, ou simplement « coupable » de sympathie pour la lutte basque. ETA et Iparratarak en particulier. Le 22 mars, le siège de la Fédération des Ikastolak fut perquisitionné... la police emporta des photocopies de comptes bancaires, de chèques, la filiation des 59 salariés, les empreintes du matériel mécanographique... Auparavant, elle avait arrêté les membres de la famille Bidart, pour les libérer un peu plus tard...

Provocation

Cette assurance des services de police à chercher dans une unique direction, laisserait à penser qu'il ont de bonnes raisons de procéder de la sorte. Si l'on admet qu'un bout de cuir est élément bien maigre pour assurer des certitudes, quelles sont les vraies raisons? La question reste ouverte et l'on doute fort de l'imminence d'une réponse.

Dès lors, qui peut bien avoir tiré sur les deux CRS? Réponse : Qui a tué, au cours du mois de février dernier, Max Martin, ce gros propriétaire de Guadeloupe? (voir « Bretagne Actuelle » n° 5).

Gaston Defferre ne sait-il pas, lui, d'où vient le coup? Un tel homme, filé et rade à bien des situations, se laisserait aller, par simple goût de l'Enigme, à des propos tels ceux qu'il a tenu lors de l'entretient du CRS : « Nous ne nous laisserons enfermer dans aucun piège ».

Parce que cet attentat ressemble fort à ce que l'on appelle, généralement, une provocation droitière. Vient-elle d'une organisation trinitaire célèbre et qui, en ces temps socialistes, doit se faire une certaine idée de son existence ou relève-t-elle d'une obscure action barbouzarde? En tout cas, cela flaire la même odeur.

Etrangement, cela se passe en Pays-Basque, comme hier en Guadeloupe : des endroits sensibles pour le corps de l'Etat français et à tête socialiste.

Moment et endroit choisis

Lorsque Max Martin a été tué, la Guadeloupe était le théâtre d'un vaste mouvement de grèves lancé par l'UTA et soutenu par les indépendantistes. A ce jour l'enquête n'a pas permis de découvrir les responsables.

La mort du CRS en Pays-Basque intervint à un moment où le mouvement abertzale (patriotes basques) se mobilise sur le thème des Ikastolak.

ET LES SIX MOIS ?

A la caserne de Ty-Vougeret les appels rappellent le gouvernement à ses promesses.

Bref, dans cette caserne, pas de place aux culs de jatte : on fabrique des soldats, des vrais. Imaginez un peu l'ambiance dans les quatre compagnies de combat pour qui les stages commandos se succèdent.



REVOILA les bidasses. Le 10 mai est loin d'avoir assaini l'air vicié des casernes. Résultat : aujourd'hui, une pétition demandant les libertés démocratiques à l'armée et l'abaissement du service à six mois circule. Déjà près d'une centaine de signatures dans toute la « toute belle » caserne du 41^e R.-I. à Ty-Vougeret.

« Ah, les gars, c'est une vraie chance pour vous d'être dans cette caserne propre, l'une des plus modernes d'Europe. Ici, c'est pas un régiment de chocard! » Ouais, une vraie chance! Avec ses 1400 hommes dont 400 cadres (officiers et sous-officiers), le 41^e Régiment d'infanterie stationné à Ty-Vougeret depuis 1979, est d'abord un régiment opérationnel, un régiment d'infanterie. En clair : en cas de coup dur, il sera un des premiers à intervenir. D'ailleurs, il possède une compagnie tournante de volontaires viennent de passer six mois en Nouvelle-Calédonie, des cadres sont dérachés au Centre-Afrique, d'autres au Liban au sein de la Finul.

« Début juin 81, il y a eu une relative panique au sein de l'encadrement, m'explique un jeune appelé. Mais dès qu'Hernu a étouffé les rumeurs d'un service à six mois, tout est rentré dans l'ordre. » Ne pensez surtout pas que le 10 mai ait pu changer le scénario militaire. « Toujours les brimades, les changements aux perm', l'arbitraire des sanctions. Toujours les mêmes insultes genre « péte rouge, gauchiste, commu- ».

police a eu cette phrase étonnante à l'adresse d'un militant en cours d'interrogatoire : « De toutes façons, nous sommes prêts, dans cette caserne, à faire un virage à 180° ». Entre temps, ont recherché toujours P. Bidart.

Comme dit le copain garagiste : « Ce qu'ils veulent, c'est foutre la merde! » Ce qui est une manière de se faire l'écho de cette réflexion que lâcha Peio, en piquant de sa fourchette une rondelle de chertzo : « Non, vraiment, dans cette histoire, la mariée est trop belle! ».

Et pendant ce temps-là, à Biarritz sur le mur de la grand-plage, une fille à la longue chevelure fixait l'océan en tirant sur un joint, un peu plus loin, un groupe de personnes, toutes mus, travaillaient leur bronze au soleil du printemps et un patineur chauve glissait avec élégance sur ses patins de couleur dans les rues de la ville...

Patrick Basquet.

(1) Le décadent policier est toujours hospitalisé au Centre Pélissier, à Bordeaux et n'a pas repris connaissance. C'est lui qui décrit le seul témoignage possible du déroulement des faits.
 (2) En 1977, la subvention de Madrid pour l'enseignement du basque disparut. Quand les Basques réclamèrent cet argent, le gouvernement espagnol répondit l'avoir versé. ETA alors, mena Cripio, le relais du mouvement madrilène en ce domaine et la subvention fut ainsi versée.
 (3) Intégration certes, mais maintenant de l'enseignement en langue basque.

PETITION

Mission accomplie pour le Conseil municipal de Plôrmel et tous ceux qui avec lui suppliaient Yves Rocher, l'homme aux parfums, de racheter la Tréfilerie de Saint-Armel pour s'y installer et créer des emplois. (Voir le n° 7 de « Bretagne Actuelle ».) Leur pétition a recueilli à Plôrmel et dans les communes limitrophes plus de 300 signatures. Pour y arriver, ils n'ont pas lésiné sur les moyens. Porte à porte... et même affichage dans les écoles privées, y compris dans les écoles primaires. Il paraît même que certains pétitionnaires n'ont pas hésité à faire signer des enfants pour que le Seigneur Yves Rocher leur apporte pour demain le pain quotidien. Après tout, on les baptise bien!

FRANÇOIS RUNGIS...

Le directeur-général d'« Ouest-France », François-Régis Hutin pêche dans son journal une véritable croisée en faveur de la Pologne. L'intention est louable mais il en rajoute un peu beaucoup. Il a convoqué lui-même le camion chargé des dons offerts par les lecteurs du quotidien. Auparavant, il s'était même fait photographier en train de participer au chargement dudit camion. Depuis, au journal, on ne l'appelle plus François-Régis, mais François Rungis...

TAXI

Au cas où son équipe de foot « En Avant » se retrouverait, après ses dernières victoires, en mauvaise posture, Guingamp pourrait redorer son blason en organisant un « concours de pisseurs ». Car le titre de champion reviendrait sans nul doute au niveau cantonal, sinon breton voire même international à un Guingampais Jean-Pierre Elien, membre-président du Bagad Gwengamp. Ce dernier, en effet franchi, avec son jet, la distance de 8,20 m. J.-P. Elien, « Taxi » pour les intimes, aurait même été contacté par Jacques Martin pour son « Incroyable mais vrai ».

Il aurait finalement déclaré forfait, trouvant sans doute que son émission ne pisse pas assez haut.

T.V. FOOT

Dalida va être contente : on dit que son pote Guy Lux va revenir à la télé. Peut-être que la charmante interprète de « Bambino » est intervenue en haut lieu puisqu'aussi bien chacun avait remarqué son appel à voter Mitterrand lors des présidentielles. En tout cas, on va l'entendre la même Dalida puisqu'elle va nous chanter à longueur d'antenne son tube : « Allez la France » pour le Mondial de foot en Espagne au mois de juin. Mais ce ne sera pas Guy Lux qui commentera les matches à la TV, mais Drucker, l'autre.

ALARME

« Alarme générale » C'est l'expression employée par M. Choron, le président du syndicat patronal du bâtiment des Côtes-du-Nord. Il a expliqué samedi dernier à ses troupes qu'avec Raymond Barre ça n'était pas brillant mais qu'avec Pierre Mauroy c'était bien pire, qu'il fallait se mobiliser et se faire entendre. Le syndicat réclame l'allègement des contraintes et des exigences réglementaires sur les travaux, la levée des blocages administratifs et l'engagement immédiat des travaux programmés. La lutte contre le travail clandestin et l'ouverture d'un débat sur la situation du bâtiment lors de la prochaine session parlementaire. « Nous osons, a conclu le président, nous

URGENT! Pour boucler fin de mois difficile « Bretagne Actuelle » a besoin pressant chèques d'abonnements Vite Vite

Nom
 Prénom
 Adresse
 Ville
 Code postal

Abonnement 6 mois 110 F
 Abonnement 1 an 210 F

Chèques à libeller à l'ordre Editions Populaires Bretonnes, 8, rue Saint-Yves, BP 158 22204 Guingamp. Pour l'étranger, s'adresser au journal (21.05.40).

FIN DU GAULLISME?



A droite le sursaut giscard-centriste.

L'ANCRAGE SOCIALISTE

A gauche, les socialistes ont d'abord capté une part de l'héritage démocrate-chrétien, et ils profitent maintenant du recul du P.C.

Ce tableau montre l'évolution de la répartition des sièges dans les cinq Conseils généraux de Bretagne entre

DÉPARTEMENTS	P.C.			P.S.			TOTAL GAUCHE			DROITE		
	1976	1979	1982	1976	1979	1982	1976	1979	1982	1976	1979	1982
Côtes-du-Nord	10	11	11	18	23	27	28	34	38	20	14	14
Finistère	4	2	—	13	17	21	17	19	22	31	29	27
Ille-et-Vilaine	—	—	—	9	10	12	10	11	13	39	38	38
Loire-Atlantique	1	2	1	8	13	15	15	17	17	38	36	39
Morbihan	2	2	1	4	5	5	6	7	7	32	31	35
TOTAUX	17	17	13	62	68	80	76	88	97	160	149	153
% des sièges							32,2	37,1	38,8	67,8	62,9	61,2

* Le total gauche est parfois supérieur au total de sièges du PC et du PS du fait de la présence de certains divers gauche élus.

POLITIQUES

député-maire de Vitré a montré qu'il était passé maître.

Est-ce la fin du gaullisme et de son avatar, le R.P.R. en Bretagne? Possible. Son principal leader, Guy Guernier, ne détient plus aucun mandat électoral et se trouve ainsi exclu du Conseil régional. Il ne dispose plus d'aucune présidence du Conseil général. Et les quelques sièges parlementaires qu'il conserve sont occupés par des hommes faibles dont on a peine à se remémorer simplement le nom.

Essayer de voir! A part Yvon Bourges qui fait figure de « hat been », l'ancien ministre de l'Agriculture. Exit donc François Le Douarec qui n'a pas eu le cœur de venir assister à l'élection de son rival. Tout s'était joué en coulisse. Dans l'art stérile et bien centré d'avancer ses pions sans avoir l'air d'y toucher, le

jeune et ambitieux député de Redon. Encore dans l'ombre, un nouveau venu, Ambroise Guélez, nouveau conseiller général de Ploegast-Saint-Germain (Finistère), propulsé dans la foulée de cette élection.

La parenthèse ouverte en 1958, élargie en 1968, est donc en train de se refermer. Le giscard-centrisme reconquiert une partie du terrain qu'avait perdu la démocratie-chrétienne. Une partie seulement. Car si la gaullisme façon chiraquisme est en voie de marginalisation, le PS, lui, se porte bien. Or, il a lui-même largement empiété sur les territoires électoraux occupés sous la IV^e République par le M.R.P. Au sein de la droite vaincue et perdue ne font donc que s'équilibrer. Reclatement ne signifie pas expansion. Méfiance tout au plus. Car pour l'électorat flottant qui lui a dernièrement préféré la gauche, le centrisme présente plus d'attraits qu'une droite musclée.

P.D.

généralux bretons. Mis à part le Morbihan où le PS a du mal à décoller, la progression est notable partout ailleurs.



Le PC par contre se voit, à l'exception des Côtes-du-Nord limitée. Il n'a plus aucun siège officiellement dans le Finistère après en avoir comblé cinq en 1975 (Le Huelgan, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Scaër et Con-

carneau). En 1976, il perdait Châteauneuf-du-Faou et Scaër enlevés par la droite et que le PS vient de récupérer. Par contre, un communiste (Le Nagard) s'imposait à Plouigneau aux dépens d'un socialiste sortant.

En 1979, le PC perdait Concarneau (au PS) et Carhaix où J.-P. Jéudy était battu par le « revenant ». Rôles quelques jours après la remarquable intervention carhaixienne de G. Marchais pour la construction de la centrale nucléaire à Plogoff! Aujourd'hui, le seul communiste siègeant à Quimper est le maire « exclu » de Berrien, Daniel Groff, puisque le PS a retrouvé le siège de Plouigneau. En Loire-Atlantique (un siège à Nantes) et dans le Morbihan (Lanester) le PC ne compte plus qu'un seul représentant après la perte (au profit du PS) des sièges de Montoir-de-Bretagne et d'Hennebont, par contre dans les Côtes-du-Nord le PC se maintient remarquablement même si ses positions continuent à s'éroder assez dangereusement comme en témoigne la baisse de nombreux scores.

G.C.

SAVETAET 'VO ISTR BREIZH?

Start eo bet ar jeu met sinet ez eus bet a benn ar fin un emglev etre « patred an istr » ha ministerezh ar Mor da saveteiñ an istr plat. Met n'eo ket sur e vo stufis.

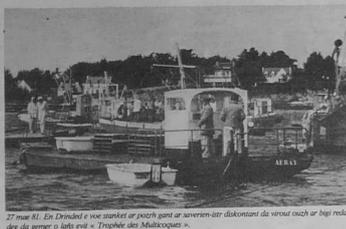
D'Al. Lun 22 a vez mizvez eo bet sinet ar raktres, 24 milion a lurioù nevez en holl, da saveteiñ an istr plat a-unan gant tud ministrerezh ar mor : an ao Proust, rener ar pekererezh, Merckelbagh, kuzulier teknel ha Da Mesnil, ha dileurid an azardurid micheler. C'hwec'h emvod all a oa bet araok. Tri c'hral penad ar raktres : mirout ar plasou labour, un 300 bennek - 10000 lur a vo roet evit pep plas labour bet saveteiñ; louzañ an tachennoù kontant gant Bonamia digoll an istriev - evit ar munus-istr lakad da broffañ; 25 lur ar c'hilio, evit an teoladid istri divoret - e vo jedet ur yalc'h had well-walch (3500 teolind dre embregerezh), evit an istr 18 miz hag ouzhpenn : 9 lur ar c'hilio ma vo bet peurlouzadoc ar parkoù istr a-benn an 31 a viz mae ha 6 lur nemetken goude-se. Kennet mat d'ober an istriev distruj an istr kontant ar buanañ ar gwel-

lunan-istr (1) ? Bonamia? To! Un nebet diskleradurid, kennet hag ober, da reit da gompens e pesurt gwali enkadenn en em gav an istriev (hag an istr) en deiz a hirv ha da c'houzout peak e oa ken ker ha ken rouez an istr 'n'ho peus bet c'hoant da breñañ un douzennad anezho da vont gant ho sae'had stiroù da vare nedeleg!

« E-kerz un han, eme an Tige, enklasker en Institut ar Pekererezh, en Drindad (bro wested), en em stag ar munus-istr ouk an reol er mor. D'an nevez amzer war lec'h e vezont ul flummet douk an daspugeriez ha lakad da grekik pe e-barzh manchoù plastik pe war straz ar mor er parkoù. Ne chomont ket dre rei en hevelep lec'h, ar c'hazh eus munus-istr Breizh ar c'hrestez, em eo e vez ar mañh a c'henerien (2) e vez prenet gant istriev ouk Konkover pe karer Pempoul. Pa vezont tri pe bevar bloaz e vezont prest da veñh debet. An istriev eo ar gant e stia ar marc'hadour peked. »

A gant nebeut-h'nebeutañ, avat, aballamout d'ar c'helvedoc, gwint gwint kuzhet warno. Pezh ne gavet ket mui eo ar Portugaldezed. Aet da get abaoe 1976 pe war dro, Breizmañ ne c'heller kavout et stalioù kolvers nemet daou seurt istri : An istr plat (istria edull) (egid istr ar sêr belon, hag ar Jigas (grassoien gigas). Istr kleuz anezho ha kouloù-koude e talc'her e meur a lec'h da k'rievañ : « Portugais » e-plas « Japannais ».

« E 1969, eme c'hoazh an ao Tige, e krogas ar c'helved Martella d'ober he reuz e-touez an istr plat. Trez'het e vo e-bloavezhioù 76-77. Ken skotez e oa bet ar ouenn-mañ ma voe rankeket degas ur ouenn all, ar Jigas (grassoien) ha Kanada da goner, war un dro, plus ar re blaz a re diouer hag ar por-



27 mae 81. En Drindad e vo saveteiñ ar parkoù gant ar saveteiñ-diskontant da vout ouk ar beg madaez da goner o latio evit « Trophée des Multicoques ».

rugilezed (Crassostrea angulata, bet astreet e Breizh adalek 1948). Siwazh, a bon paredet, setu ma tapont ur c'helved all, ar Bonamia (bet distrujet gant an ao Bonamia eus skoleveur Montpellier). E 1979 eo e voe tizhet istr Breizh gant ar prosiat nevez-se e parkoù an Enez Tudi (bro gorn). Hag a-benn 1980-81 e oa klav divar Bonamia ar pep brasat eus parkoù istr hon bro. N'eo ket peogwir e oant klav, avat, ne oant ket mat da zebriñ. »

DRE FORZH KOMZ EUS AR C'HELVED...

Evit an ao Percevaux prezidant ar C.H.C. (Komite Etreveher ar Gredierien (3)), bet kemeredet perh

AN ISTR E SIFROÙ

Evit ar wech e vez debet istr plat e Breizh, Gwelc'h e vezont « pekerer » e straz ar mor. A c'hoazh 1870 e vezont savet ar parkoù-istr. Araok ar c'helved e oa 18000 tonnen er bed a bech (15000 e Breizh, ar neurst en USA, Aostralia, Zeland Nevez, Iwerzhonka Bro Holland, dreist-holl).

E 1980 e oa bet produet 7677 tonnen a istr plat (trement 4000 e 1979) ha 1683 tonnen a istr kleuz (16260 e 79) gant 2789 istriev ha 1480 a dud en holl (patroned ha micherourien, 2728 euz ar re-mañ seconerien (rannvlozerien) anezho). Re abaoe ar c'hoazh da c'houi sifroù 1981. Aet e vint war dro, a dra sar. Met dija e ouer ez eus seizh istriev (patroned) hag ouzhpenn 630 plus labour nebeut-loc'heget e 1980. E 82 e vo gwahoc'h c'hoazh. (Sifroù roet gant Remerezh un Aferoi a Vor An Naoned evit Breizh pemp departamant. Sell'la!)

gantañ e « marathon » an emvodid da sevel ar raktres saveteiñ. « Saveteiñ? anezh, dre an anv hepken! D'emeur e Konkover oc'h ober ar memes sotonid hag e Kibereur warlene. Divorañ an istr a zo mat da vout ouk ar c'helved da grekik met da vloez ne vo ket ken e zec'vezed, ne vo ket ken a vianus, pe nebeut-er. Evit pezh a sell ar sikoutrid sokal, n'eo ket bet roet trez-walc'h a arc'hant (forzh penaos n'eus ket ha bour ken, echu eo. N'heller ket paeañ ar vicherourien ken. »

Kelved ar Bonamia « gant an natur, an hini eo, eme an ao Percevaux, e vo distrujet ar gudenn. Evidon-me eo « fous ». No blij ket din laret an dra-se, gant an istr kleuz ne vo graet mann vit ebet. Rei « vege » d'an istr plat mont da get pened da benn ha kregiñ en dro gant munus degasus eus lec'h all (evit bro holland). « Santet » vez eo leun a zovjalh hag a garantez an ao Percevaux evit an istr plat. « Poazhñ an istr « Gigas » ma fell deoc'h, koment ha ma karit, met pas an istr plat. Pec'het 'vefel! »

Hag an istriev en-unan, petra eo o soñj diwar-benn ar raktres-saveteiñ? « Re abred eo c'hoazh, eme an Itr Mabey, sevez-istr plat e Lezardre (Bro Dregar), o labourant gant dek micherour goude bezañ rankeket an tregont bennek d'ar gêr warlene. »

Rei vo gortoc a-benn gont hag-er-hi vo trez-walc'h ». Evit e komzer re eus kelved an istr : « dre forzh komz eus ar c'helved e torer ar marc'had. Abaoe daou vloaz n'eo ket aet o friz war gree'h, nemet evit ar re dev. E spered an dud e vez mesket pep tri, istr plat hag istr kleuz, hag e kredet eo tizhet er re-mañ ivez. Fall eo evit an holl istrievien. Gwelit chom hep komz re euz se. Me c'hoar evit kazi bemdez hag an yac'h-peek ! »

(1) Nannia d'hañter.
(2) Gledenn.
(3) Komite Etreveher ar Gredierien : Komite Interprofessionnel de la Coquilleries.

SOCIETE

Sambre et Meuse

420 salarid (sur 700) de l'actrice brocheine « Sambre et Meuse » en étaient mercredi à leur 42^e jour de grève. Six semaines qui n'ont pas fait avancer d'un pouce les négociations sur les trois principales revendications des ouvriers. Rattrapage du pouvoir d'achat, signature de contrats de solidarité et extension des droits à l'intérieur de l'entreprise : « Pour que les travailleurs soient considérés comme des citoyens... » Pendant ce temps, l'impression de la direction s'est plutôt dégradée. Elle n'a rien trouvé de mieux avant de faire évacuer l'usine par les CRS que d'annoncer, en réunion de conciliation, vingt licenciements dont ceux de dix-sept délégués, CGT. Une mesure de représailles contre « l'intruse à la liberté du travail ». Elle a ensuite ramené le chiffre à douze mais c'est un point sur lequel les grévistes restent intransigeants. Ils ne négocieront pas sur les licenciements.

Lundi, la CGT avait appelé à une manifestation de soutien à Saint-Brieuc à laquelle participait Bernard Lacombe, le père ouvrier qui siège depuis le dernier congrès au secrétariat confédéral de la CGT. Une délégation a été reçue par le « Commissaire de la République » qui a promis d'intervenir auprès de la direction de l'usine. Le député socialiste Yves Dollo et le président du Conseil général Charles Josselin interviennent également à plusieurs reprises et notamment pour que Charles Heru n'oublie pas Sambre et Meuse dans la répartition des commandes pour sa prochaine tournée de char AMX. Les femmes de grévistes mettent également leurs poids dans la balance : « Si les licenciements sont maintenus, nous avons besoin d'installer dans l'usine avec des lits de camp et nous amèneront nos enfants. »

SAMUA

En grève depuis le 1^{er} mars, les 150 salarid de la SAMUA à Louargat (2) ont repris le travail lundi dernier après une réunion de la « dernière chance » qui avait tourné à leur avantage le vendredi précédent. Deux des quatre salariés de grève seront rattrapés sur les congés payés, une troisième sera retenue en plusieurs échelons, les salarid supporteront la quatrième. La CFDT parle d'un bon accord et se réjouit de la « reconnaissance des droits syndicaux ».



AMÉRIQUE LATINE

UNE BOMBE A RETARDEMENT

L'Amérique Latine et plus précisément l'Amérique Centrale reste une des zones les plus sensibles de notre paysage géopolitique. Chaque jour, l'actualité nous fournit son flot d'informations. Diplomatiques ou violentes. Menaces, appels à l'aide, craintes d'intervention, États de siège, comités posent depuis peu cette actualité en forme de surenchère qui illustre bien la gravité de la situation.

Découverte de charniers « disparition » assassinats en tous genres, tortures ou le raffinement technique se mêle à la barbarie : rien ne manque à ce tableau dans lequel l'horreur se mêle tant au quotidien, qu'elle finit par se banaliser, par apparaître inéluctable. On finit par avoir des indignations sélectives, une accoutumance à ce cancer qui ronge une partie du monde.

Pourtant, depuis la victoire sandiniste au Nicaragua, une leur nouvelle semble percer la nuit. Le doux visage du « Che » voué au romantisme, aux posters et aussi à l'échec, a pris un sérieux coup de vieux. La guérilla peut être victorieuse. La dictature militaire n'est pas inébranlable. Aujourd'hui, c'est le Salvador qui relève le défi. Demain, le Guatemala peut être...

En face, on hésite. On aimerait se donner un masque libé-

ALÉXANGRO, 35 ans, a été artisan du cuir au Chili. Après un séjour en Argentine, suite au coup d'État de Pinochet, il se retrouve à nouveau à Santiago. Toute sa famille, elle, a progressivement émigré vers l'Europe. Resté seul, il continue ses activités politiques au sein du Parti communiste chilien, bien sûr clandestin. Son action est surtout tournée vers l'aide aux prisonniers. Pourtant, début 82, par lassitude et pour des raisons de sécurité, il rejoint sa femme en France.

« Une des choses les plus impor-

tantes depuis la nouvelle constitution, c'est la fondation de la Coordination Nationale Syndicale qui regroupe des travailleurs de tous horizons et d'opinions politiques diverses. Bien sûr, les syndicats de droite, officiels, se sont abstenus d'y participer. La coordination fait suite à une pétition remise en 80 au gouvernement avec la signature de milliers de personnes. Mais en 81, les principaux leaders qui l'avaient signée ont commencé à disparaître. Comme on peut disparaître en Amérique Latine... D'ailleurs une campagne internationale tenue de retrouver leurs traces.

ral et démocratique. Mais, si l'aide des USA se donne sans compter, celles de social-démocrates se fait désirer. Tous ces morts ne facilitent pas le dialogue. Pourtant l'économie, de la plupart de ces pays, en aurait bien besoin. D'où ces élections mascaradées des dernières semaines, de dimanche dernier au Salvador... Il suffit de choisir entre deux généraux, entre deux mouvements de droite. Ce n'est pas compliqué. Et il n'est pas nécessaire de se déplacer : l'urne sera de toutes manières pleine.

Cependant, le mouvement s'accélère. Le Mexique propose une conciliation. Militerrand rend une visite expresse à Reagan sur ce sujet. On parle « d'un nouveau bourbier vietnamien » pour les USA. L'oncle Sam n'est pourtant pas décidé à lâcher ses intérêts et son leadership en Amérique Latine. Remember Yalta. Simplement y mettra-t-il peut-être d'autres formes. La CIA est là, qui veille.

Mais derrière les communiqués ou les photos de presse se sont des hommes et des femmes qui vivent ce drame quotidien. Et qui parfois laissent. Dans des conditions telles que les certains livres relèvent déjà du courage. Nous avons rencontré trois réfugiés politiques d'Amérique Latine : un Chilien, un Bolivien, un Guatémaltèque.

« Une des grandes revendications vire le droit de chaque Chilien à vivre au Chili. Officiellement, mille Chiliens sont autorisés à rentrer au pays chaque année. Ce sont les ambassades qui font le tri. Pour 81, il n'y en a eu qu'une quinzaine à rentrer et seulement deux ou trois n'ont pas eu de problèmes depuis. Quant à moi, j'aurais déconseillé à ma famille de retourner, car, je n'aurais pas été du tout sûr de l'accueil qui leur aurait été fait là-bas.

« La démocratisation proclamée par Pinochet ne reste que théorique. La liberté d'expression, la liberté syndicale sont inexistantes. Si le droit

de grève existe sur le papier, les quel-

ques tentatives ont été réprimées durement. Pourtant la situation sociale et économique est incroyable. La politique menée, conduit à la faillite et à la misère. »

Cent quatre-vingt-dix coups d'État

Ricardo, 32 ans, est un ancien dirigeant de la puissante Centrale Ouvrière Bolivienne (C.O.B.). Trois fois candidat à la députation de 78 à 80, durant la tentative de démocrati-

sation, il est élu député en 79. L'année suivante, la victoire du candidat de gauche Hernan Siles Suarez s'achève par le coup d'État de Méza. Ricardo rentre alors dans la clandestinité. Arrêté en janvier 81, il est torturé par les militaires. Et n'ayant à choisir qu'entre les camps de concentrations ou l'exil, il se retrouve à Orly fin 81.

« Mon pays a toujours été opprimé par le colonialisme, la conquête espagnole en passant par l'Angleterre pour arriver à l'impérialisme américain. Bien que le peuple bolivien ait connu de grandes luttes, souvent sanglantes, jamais la démocratie n'a pu réellement s'exprimer. Nous avons connu depuis 1825, cent quatre-vingt-dix coups d'État. Plus d'un par an. C'est-à-dire qu'un militaire en a toujours chassé un autre!

Jusqu'à ces dernières années où Banzer est arrivé au pouvoir en 71 et a fait cadeau de milliers d'ouvriers, de mineurs, d'universitaires à son collègue Pinochet, et à ses camps de concentration. Depuis nous ne sommes pas en reste : nous avons nos propres infrastructures...

Même de 78 à 80, jamais la démocratie n'a connu d'application pratique. Les deux derniers coups d'État de juillet 80 et septembre 81 n'ont fait que durcir encore plus le régime militaire. Aucune liberté n'existe et toute expression est obligatoirement clandestine. La première cible des militaires est la C.O.B., qui fut historiquement la première organisation ouvrière d'Amérique du Sud.

Certes, en 52, il y eut des réformes agraires et les nationalisations. Mais, il ne faut pas se tromper : l'armée bolivienne est devenue le principal groupe économique du pays. Elle est présente partout : la métallurgie, l'automobile, l'agriculture et jusqu'au trafic de cocaïne. On peut ainsi comprendre la vigueur avec laquelle elle défend son maintien au pouvoir car elle défend par là ses propres intérêts économiques. »

Je suis sûr que moi, j'ai voté...

Pedro, 36 ans, a commencé à militer en 62 dans son lycée au Guatemala. Militant du F.A.R. (Force Armée Rébellée), il s'occupe surtout de la collecte des fonds et de la propagande. Peu à peu, le cercle de la répression se referme sur lui. Un à un, ses camarades disparaissent. Devant cette hécatombe, il décide d'émigrer au Mexique. En 76, il retourne au Guatemala car il se croit oublié. Après trois ans et demi d'incertitudes et de crainte d'être dénoncé, il gagne l'Europe.

De 50 à 54, après des années de dictature, nous avons connu une période plus ou moins démocratique. On a alors donné plus de libertés aux gens fatigués de tant de silence. Il y a eu aussi les nationalisations des entreprises. Ce que les Américains n'ont pas supporté. Ils les ont qualifiées d'actes communistes. Et en 54, a commencé une intervention claire et nette des Américains. Pour la première fois au monde, on a utilisé du napalm pour réprimer les mouvements de revendications.

« Depuis cette date, tout ce qui avait été gagné, a été balayé. Pour arriver à la situation actuelle de mon peuple. J'appelle mon peuple, ceux qui composent la majorité de mon pays : les Indiens. Ils ont toujours été complètement oubliés et vivent dans un état de misère complète. Celle-ci se résume en deux chiffres : 2 % de la population possède 80 % des moyens de production. A chaque tentative de revendications, la répression est totale. De 54 à 66, il y a eu plus de vingt mille personnes massacrées. C'est presque toujours au Guatemala que les moyens de répressions utilisés en Amérique ont été employés pour la première fois.

« La classe privilégiée a créé de véritables programmes de génocides : des villages entiers sont exterminés des hommes, des femmes, des enfants, des vieux sont éliminés dans la plus grande barbarie. Surtout les Indiens. Ceux qui ne sont pas massacrés sont transportés en camion comme du bétail pour aller cultiver les terres dans les plantations de café ou de bananes pour à peine un franc par jour.

Malheureusement, la dictature est camouflée par un système corrompu d'élections. Je suis sûr que moi j'ai voté au Guatemala dimanche dernier. On peut en rire en Occident mais pour nous chaque jour, c'est un nouveau jour de souffrance et d'impuissance. On nous a nié tous les moyens démocratiques d'expression. Pour nous, la seule solution est la lutte armée. Devant un tel état de misère, il n'y a pas de dialogue possible. Les dictatures ne comprennent que le langage des balles.

Toutes les organisations syndicales clandestines, toutes les organisations de quartiers pauvres se sont réunies dans un comité pour élaborer le programme d'un futur gouvernement. L'urgence est extrême : sur

Ceci n'est pas rare. De plus il ne faut pas oublier le rôle des groupes para-militaires dont les activités débouchent à tout contrôle. En Bolivie, ils sont organisés par d'anciens nazis comme Klaus Barbie. C'est au Guatemala, dans les années 60, que les premiers escadrons de la mort ont vu le jour, confirme Pedro. Et ces groupes se sont ensuite étendus à toute l'Amérique Latine. Spécialement en Argentine et au Brésil. Moi, je me souviens de leur création parce qu'il s'époque ils se sont emparés d'un ami et ils l'ont torturé. Avec un marteau ils lui ont cassé tous les os du corps. Lentement, ils l'ont laissé encore en vie devant la porte de sa maison avec leur signature.

« Ils sont là pour créer un climat de terreur et tout le monde peut en faire les frais. Ce n'est pas nécessaire de faire de la politique. Le récent assassinat des quatre journalistes néerlandais comme les massacres de paysans sont, fréquemment l'œuvre de ces commandos. La DNA chilienne, de sinistre mémoire (même si depuis elle a changé de nom), comme tous ces groupes officiels ou non, représentent en fait le vrai visage de ces gouvernements.

A.K. - A. GW.



Bretagne Actuelle - 11

Combien de morts encore?

Mais le véritable ennemi derrière toutes les interventions apparatch, ce sont les États-Unis. L'impérialisme US et la CIA : deux noms qui sont prononcés à chaque fois comme pour exorciser le mal dont souffre leurs pays. Même si parfois l'argumentation manque, l'index pointe sur le « gringo ». « A chaque coup d'État de la droite ou que ce soit, derrière il y a les États-Unis. Ils ne peuvent admettre l'émancipation des populations latino-américaines. »

Il faut dire que les intérêts US sont doubles. Économiques et idéologiques. Ils sont, presque partout, le plus gros client. Leurs multinationales ont la main-mise sur nombre d'économies nationales. Leur aide militaire à toutes les dictatures sur tout depuis Reagan, s'accroît. Peu de pays d'Amérique Latine ou des techniques et des militaires américains ne soient présents. Peu de maux vus coups dont la véritable paternité ne revient à la CIA. Ici, la réalité ressemble à un film d'espionnage de série B. La tragédie en plus.

D'ailleurs la crainte d'une intervention est présente à l'esprit de nos trois exilés. « On peut craindre à tout moment une intervention directe des USA. Car il n'y a que deux solutions : ou les Américains veulent maintenir les pays dans l'état où ils sont et c'est l'invasion du Nicaragua, du Salvador et du Guatemala. Ou ils acceptent que l'Amérique Latine s'émancipe et donc développe un autre système de relations. Comme le préconise le Mexique qui représente une force d'appui très importante pour nous.

Mais s'ils veulent continuer comme maintenant, ils devront soutenir toutes les dictatures en Amérique Latine. Ils risquent même de vouloir destituer par deux coups d'État des pays comme le Mexique. Mais ils ne doivent pas oublier que nous sommes trois cent millions de latino-américains et que nos représentations une véritable bombe à retardement.

Nous avons beaucoup dit demandez aux pays développés, car nous sommes menacés. Nous avons peur. Peur que notre histoire soit balayée, peur d'une intervention militaire des États-Unis. Ce qui voudrait dire beaucoup de massacres, d'assassinats, de douleurs. C'est toute l'Amérique Latine qui est menacée. Simple- ment parce qu'elle demande un statut humain. Mais combien faudrait-il encore de morts pour que les pays occidentaux se réveillent et prennent conscience de ce qui se passe? »

Les os cassés à coups de marteau

Chili, Bolivie, Guatemala, trois pays, trois témoignages. Mais c'est une vision plus globale de la situation générale en Amérique Latine qui se dessine. Et pour la plupart des pays, l'énorme difficulté à s'organiser, à lutter contre ces dictatures. L'armée là-bas est omniprésente, la torture et la délation quotidiennes. Une tradition de délation et de peur s'installe qui brisent souvent la velléité de révolte. Surtout que la sophistication des moyens repris, chaque jour se développe. L'Argentine en la matière tient un rôle de leader. Il n'est pas rare de voir des civils argentins venir prêter main forte ici et là ou former les tortionnaires de demain. C'est ce qu'on appelle la solidarité.

Ainsi Ricardo se rappelle : « Quand j'ai été arrêté en 81 et incarcéré, j'ai d'abord été interrogé par des Argentins en civil. Des professionnels de l'interrogatoire. D'ailleurs des militaires argentins habillés en civil ont eu une grande part dans le coup d'État de juillet 80.

Ceci n'est pas rare. De plus il ne faut pas oublier le rôle des groupes para-militaires dont les activités débouchent à tout contrôle. En Bolivie, ils sont organisés par d'anciens nazis comme Klaus Barbie. C'est au Guatemala, dans les années 60, que les premiers escadrons de la mort ont vu le jour, confirme Pedro. Et ces groupes se sont ensuite étendus à toute l'Amérique Latine. Spécialement en Argentine et au Brésil. Moi, je me souviens de leur création parce qu'il s'époque ils se sont emparés d'un ami et ils l'ont torturé. Avec un marteau ils lui ont cassé tous les os du corps. Lentement, ils l'ont laissé encore en vie devant la porte de sa maison avec leur signature.

« Ils sont là pour créer un climat de terreur et tout le monde peut en faire les frais. Ce n'est pas nécessaire de faire de la politique. Le récent assassinat des quatre journalistes néerlandais comme les massacres de paysans sont, fréquemment l'œuvre de ces commandos. La DNA chilienne, de sinistre mémoire (même si depuis elle a changé de nom), comme tous ces groupes officiels ou non, représentent en fait le vrai visage de ces gouvernements.

A.K. - A. GW.

L'ART DE TRUQUER LES MARCHÉS PUBLICS

Une vingtaine d'entreprises routières compromises par les révélations d'un conducteur de travaux licencié par l'une d'entre elles, la Société Delhommeau de Quimper.

DANIEL MARHIC le dit « étonné ». « J'ai manqué la grenouille ». Il était conducteur de travaux dans une entreprise quinquipa, la Société routière Delhommeau. En août 1975, sa mission avait été endommagée par l'explosion de la poudrière de Pont-de-Buis. Pour obtenir réparation, il avait intenté et gagné un procès contre la Société nationale des poudres et explosifs. En représailles celle-ci avait cessé de confier des travaux d'entretien et de terrassement à la Société Delhommeau.

Et puis, il y eut cette affaire d'auto-collant antiscandale. Daniel Marhic en avait un sur la vitre arrière de sa voiture personnelle. Ça faisait mauvais genre dans le milieu des entreprises de travaux publics tout alléché par le futur chantier de Plogoff.

« Enlève-moi ça ! » lui dit son patron.

« Donnez-moi une voiture de service ! » rétorqua le conducteur de travaux.

La-dessus on lui trouva un motif de licenciement : « Comportement qui crée des relations d'licelles avec ses supérieurs, qui compromettent gravement la marche de l'entreprise. »

La liste convoitée

Les entreprises habituées à se retrouver sur les mêmes marchés finissent par former une « entente ». Dès lors, leurs dirigeants se réunissent périodiquement. Ils font l'inventaire des appels d'offres en cours. Et ils se répartissent les marchés.

Côté administration, l'appel des candidatures ayant eu lieu, une commission d'agrément arrête la liste des entreprises admises à soumissionner. Il est alors primordial que l'entreprise qui, aux termes de l'entente, doit obtenir le marché, se procure cette liste ainsi que le montant estimé des travaux. Comment ? Par relations. Relations des chefs d'entreprises avec des ingénieurs de la DDE ou de la DDA, relations des employés et techniciens de l'entreprise avec des conducteurs de travaux, des bureaux d'études, des chefs de chantier, conjoints de membres de l'entreprise travaillant dans ces administrations.

Si elle parvient à obtenir cette liste, elle contacte ses partenaires pour s'assurer de leur accord. Si elle y relève le nom de sociétés étrangères à l'entente, deux cas se présentent.

Où il s'agit d'une grosse société et elle peut négocier pour la faire participer à l'entente. Ou il s'agit d'une petite et elle n'en prend pas toujours le risque.

Dans ce genre de combine on n'est jamais trop prudent. généralement, l'entreprise bénéficiaire de l'entente adresse le détail des « offres de cou-



Dans la première hypothèse, la meilleure et la plus fréquente, l'entreprise calcule ses prix de détail et leur applique un coefficient multiplicateur de 1,5. Si l'entente n'est pas parfaite, l'impasse ayant dû être faite sur une petite entreprise trop fiable pour être mise dans le coup, le coefficient tombe à 1,3.

L'entreprise reporte ensuite ses prix unitaires poste par poste (terrassement, empierrement, enrobé, canalisation) sur un tableau. Puis, sur le même tableau, elle détermine les prix unitaires des autres entreprises. En prenant bien soin de tenir compte de la spécialité de chacune. Pour le poste terrassement un terrassier doit obligatoirement proposer un prix plus faible qu'un routier. Et inversement. Autrement on flatterait la combine.

La tentation

En résumé, c'est donc l'entreprise qui doit empêcher le marché qui se charge d'indiquer aux autres membres de l'entente. L'offre qu'ils doivent bien en veillant bien à ce que, dans le détail, elles soient vraisemblables et qu'au total elles soient supérieures à la sienne. De 3 ou 4 % seulement pour celles qui sont le plus proches du chantier. Et encore il faut respecter certaines règles de cohérence. Les autres, dans une fourchette plus élevée. Les offres ainsi faites pour couvrir, c'est-à-dire camoufler l'entente, sont appelées « offres de couverture ».

« Ce n'est pas la Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan qui choisit les marchandises, cela dépend, bien évidemment, de l'activité économique de l'arrière-pays. Or, l'élevage et les industries agro-alimentaires se sont fortement développées en Bretagne depuis vingt ans et ont remplacé la polyculture d'autrefois. Ne produisant pas sur place la matière première nécessaire à la nourriture de son cheptel, la Bretagne doit donc l'importer, c'est ce qui explique le volume et la nature du trafic portuaire actuel, à savoir la moitié du tonnage (...) Aucun pays du monde ne peut vivre en autarcie, pas plus la France qu'un autre. Et une Chambre de commerce et d'industrie est un service global du développement économique d'une région. On le sait fort bien, la Bretagne est spécialisée dans l'élevage faisant vivre ainsi toute une chaîne agro-alimentaire. Reste comme en d'autres domaines, à rechercher par tous les moyens possibles une meilleure autonomie d'approvisionnement... »

La réponse intégrale est publiée dans le dernier numéro de « La lettre de Solagral » (Solidarités agro-alimentaires, 100, rue Saint-Hélène, 35100 Rennes) qui déplore « l'impasse totale faite sur deux aspects essentiels de l'argumentation des opposants : les conséquences négatives des importations d'aliments du bétail dans les pays producteurs du Tiers-monde, et la contradiction avec d'autres options du gouvernement actuel. »

Solidarité et réalisme

Pour multiplier par deux les importations du bétail, il velle de Lorient, la Chambre de commerce, le département et l'Etat ont décidé d'effectuer d'importants travaux d'extension du port.

Un certain nombre d'organisations morbihannaises (1) ont protesté contre cette décision en dénonçant le rôle joué par le port de Lorient dans un type d'échanges qui accroît la dépendance du Tiers-monde par rapport aux pays industrialisés. Elles ont adressé en janvier une lettre de protestation à la mairie, à la Chambre de commerce et au ministre de la Mer. La Chambre de commerce vient de leur répondre, elle justifie sa position au nom du « réalisme économique ».

« Ce n'est pas la Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan qui choisit les marchandises, cela dépend, bien évidemment, de l'activité économique de l'arrière-pays. Or, l'élevage et les industries agro-alimentaires se sont fortement développées en Bretagne depuis vingt ans et ont remplacé la polyculture d'autrefois. Ne produisant pas sur place la matière première nécessaire à la nourriture de son cheptel, la Bretagne doit donc l'importer, c'est ce qui explique le volume et la nature du trafic portuaire actuel, à savoir la moitié du tonnage (...) Aucun pays du monde ne peut vivre en autarcie, pas plus la France qu'un autre. Et une Chambre de commerce et d'industrie est un service global du développement économique d'une région. On le sait fort bien, la Bretagne est spécialisée dans l'élevage faisant vivre ainsi toute une chaîne agro-alimentaire. Reste comme en d'autres domaines, à rechercher par tous les moyens possibles une meilleure autonomie d'approvisionnement... »

La réponse intégrale est publiée dans le dernier numéro de « La lettre de Solagral » (Solidarités agro-alimentaires, 100, rue Saint-Hélène, 35100 Rennes) qui déplore « l'impasse totale faite sur deux aspects essentiels de l'argumentation des opposants : les conséquences négatives des importations d'aliments du bétail dans les pays producteurs du Tiers-monde, et la contradiction avec d'autres options du gouvernement actuel. »

(1) CRSLA, UPC, CSF, APBSB, Amis de la Terre, PSU, Transilivres-poissons.

Pierre Duclos.

LES MALHEURS DE PAULETTE HELARY

Son mari avait tenté de la tuer. Ses créanciers. En toute légalité et bonne conscience.

LE 17 mars dernier, Paulette Hélay a quitté sa maison qui porte le numéro 7, rue Saint-Yves, à Saint-Brieuc. Expulsée. Apparemment aucun huis-clos de Saint-Brieuc n'a voulu se charger de la corvée. « Le commandement avant expulsion » lui a été adressé de Paimpol par Jean-Philippe Dherbecourt, « en vertu d'une ordonnance de référé rendue par le tribunal de Grande Instance de Saint-Brieuc, le 14 janvier 1982. »

Epilogue navrant d'une navrante histoire. En janvier 1977, Paulette Hélay s'appelait encore Mme Pommelec. Son mari, Louis Pommelec, ancien ouvrier à Chaffoteaux et Maury, s'était mis à son compte au milieu des années 60. Ambitieux et entreprenant il était rapidement devenu le patron d'une entreprise commerciale modeste mais florissante. Dix ans plus tard, la faillite. Avec le début de la crise, le marché des appareils ménagers s'était rétréci et Louis Pommelec n'avait pas les arrières assez solides pour résister. Il vendit son affaire à son plus gros

créancier puis se relança dans l'isolation. Et s'enfonça un peu plus dans la débâcle. D'un naturel déjà violent, Louis Pommelec ne décollait plus. Et ce fut le drame. Lasse de ses emportements et de ses brutalités, sa femme le quitta juste avant Noël 1976. Le 24 janvier suivant, un lundi, il vint la voir, lui ouvrit le coffre de sa voiture et lui montra sa carabine en menaçant de s'en servir si elle ne revenait pas. Informé de ces menaces, l'inspecteur Diaz qui quelques mois plus tard allait se faire descendre en jouant les cow-boys devant un forcé, haussa les épaules. Le surlendemain, quand Paulette Hélay entra chez son frère, accompagnée par le propriétaire du pressing où elle travaillait, Louis Pommelec était là. Il tira. Sur elle, sur son frère et sur son employeur. Au hasard et au jugé. Le hasard épargna la vie de ses victimes. Il attendit ensuite à la sienne en se taillant les veines après être rentré chez lui. Puis, il fut arrêté, jugé et condamné à quinze ans de réclusion.

La maison aux enchères

Il laissait plus de dettes que de regrets. Ce fut l'assaut des créanciers, notamment de la Banque

Populaire. C'est chez elle que les Pommelec avaient emprunté pour devenir propriétaires de leur maison, rue Saint-Yves. Restée seule avec les ardoises de son mari, Paulette Hélay avait quelque peine à suivre le rythme des échéances qui restaient à courir. Populaire ou pas, la banque ne fait pas de sentiment. Sur action de la B.P.A., la maison fut mise en vente par conversion de saisie.



Première adjudication le 12 mars 1980 à l'étude de M^e Guiluche. Mise à prix : 12 000 F. Les enchères montent jusqu'à 252 000 F. Le 20 mars, surenchère du dixième fut portée par un homme d'affaires de Rennes, Joël Guiller et sa femme. Ce qui provoqua une nouvelle adjudication. Le 29

mai suivant. Aucun autre acquéreur ne se fit connaître et la maison resta aux Guiller pour le prix de 277 200 F.

Y avait-il eu entrave à la liberté des enchères ? C'est ce que, depuis, plaide Paulette Hélay. Il y a dans son dossier une attestation d'un M. Henri Soquet qui certifie avoir téléphoné le matin à l'étude de M^e Guiluche et s'être entendu dire que la vente était reportée. Il y a aussi une lettre de M^e Avril, l'avocat de Paulette Hélay, confirmant que M^e Guiluche lui avait téléphoné, en fin de matinée « pour indiquer qu'il fallait envisager un report en raison de difficultés liées à la présence probable d'une personne insolvable qui porterait des enchères ». Il y a enfin le rapport d'un expert près de la Cour d'Appel, Alain Gouezou, qui évalue à 400 000 F la maison vendue à 277 200 F.

Dérobades et expulsion

Donc elle contre-attaque. Mais se retrouva seule. M^e Avril invoqua ses « liens d'amitié avec M^e Guiluche » qui ne lui permettait pas de la suivre dans cette action. Pas facile de lui trouver un remplaçant à Saint-Brieuc. Un avocat natalais consentit enfin à s'intéresser à son affaire. Puis il l'abandonna à son correspondant à Saint-Brieuc, M^e Quinquès.

Le temps pressait. Les Guiller avaient par assignation du 19 juin 1980, sollicité l'expulsion de Paulette Hélay.

M^e Quinquès demanda au juge des référés de se déclarer incompetent en raison de la contestation qui pesait sur la vente elle-même. Il fut entendu. Profitant du répit ainsi obtenu il engagea l'affaire au fond d'une plainte contre X pour entrave à la liberté des enchères, avec constitution de partie civile. Le 9 juin 1981, le juge d'instruction Hervé Stéphane, chargé de l'affaire rendait une ordonnance de non-lieu, les éléments dont il disposait n'établissant pas de manière formelle « l'impression déléguée d'écarter les enchérisseurs par doutes promesses ou ententes frauduleuses. »

Il ne restait plus aux Guiller qu'à demander une nouvelle ordonnance d'expulsion. Ils l'ont obtenue le 14 janvier dernier. L'huissier Dherbecourt a achevé la besogne : signification, commandement. Le 17 mars, Paulette Hélay lui a remis « les six clés de sa maison sise 7, rue Saint-Yves à Saint-Brieuc », et, en échange, il lui a donné un reçu. Les nouveaux propriétaires de la maison sont contents. Il ont fait une bonne affaire et Paulette Hélay a même été condamnée à leur verser 1000 F. Ils demandaient au moins 1500 F.

P.D.

TEMPS LIBRE A CREDIT

André Henry, le ministre du Temps libre, a lancé les chèques vacances, formule cloquée à l'extrême pour prouver que le gouvernement peut innover... dans l'assistanat.

de gérer nos loisirs.

Ce sera d'autant plus simple que les comités d'entreprises et les syndicats inciteront les employeurs à faire appliquer ce que le ministre considère comme une innovation sociale de premier plan. Ailleurs, là où il n'y a ni comité ni syndicat, autrement dit, là où les salaires sont les plus maigres, les chèques vacances resteront un vœu pieu. Pas question d'aller afficher sa pauvreté sur les routes encombrées des vacances (le livret rose a au moins le mérite de la discrétion (1)).

Vous avez tort de penser, rétorque André Henry, que les bénéficiaires de ces chèques auront l'impression d'être des assistés. Ils seront

heureux de goûter enfin de vraies vacances.

Peut-être M. le Ministre, mais étonné si sûr que l'épanouissement de vos administrés passe automatiquement dans les stations vertes ? Et qu'à défaut de s'attaquer plus résolument aux inégalités sociales la meilleure soit de donner dans l'assistanat ? Si c'est indispensable dans un premier temps, versez donc une allocation aux moins dévalorisés et laissez les en disposer comme ils l'entendent !

Y.R.
(1) Ce livret, un pourcentage d'intérêt supérieur au taux normal est reversé aux prêts éparpillés, à ceux qui ont payé moins de 1000 F d'impôt.

SOCIÉTÉ

LES CEPS DE L'INJUSTICE

ALORS que le monde paysan reprend le devant de l'actualité en organisant de nombreuses manifestations pour que les pouvoirs publics et l'opinion s'interrogent sur la situation critique de l'agriculture française, l'ADIRE (Association de défense des paysans exploités) publie un livre sur l'affaire de Cheix-en-Retz. Une histoire simple : celle d'Henriette et d'Armand Mouillé qui luttent depuis bientôt 18 ans pour vivre de leur métier d'agriculteurs.

« C'est l'histoire d'Armand et d'Henriette, ils sont fermiers à Cheix-en-Retz, une petite commune de Loire-Atlantique. » Depuis 1966, leur vie n'est pas banale, pas banale non plus l'histoire du livre qui relate leurs exploits, entendez par là, leur vie sur une petite exploitation : Le Bois aux Moines. Le livre : « Les ceps de l'injustice » n'est pas au sens classique une nouvelle épique, il raconte les événements d'une lutte ancrée dans la mémoire collective, expose les données juridiques d'une affaire qui n'est toujours pas classée, donne enfin la parole aux acteurs de l'histoire; et en cela il a valeur d'exemple. Armand, Henriette, René et les autres, tous les autres sont les co-auteurs de l'histoire.

Ecrire la terre

L'histoire du livre c'est d'abord un échange, pas toujours simple entre



Le comte Durfort

(photo Paul Gomez - Skeudennou) René Bourrigaud, chercheur au CDMOT, les militants de la FDSEA, les Paysans-travailleurs, le MRJC, la CPDT et les époux Mouillé, une collaboration efficace faite de discussions, de vérifications, de débats : « Chacun y a apporté quelque chose sur une période où l'engagement dans le combat ne permettait pas d'avoir une vision objective et globale de la situation ». « Une autre idée de l'écriture de l'histoire » comme le déclarait Y. Guin, président du CDMOT qui envisage la publication sur le même mode de cahiers réguliers, en collaboration avec diverses instances militantes.



Philippe Bliguet, au centre, au cours de ce qui est devenu l'affaire de Riaille (photo Paul Gomez - Skeudennou).

« L'idée était de marquer la longévité du conflit, la déroute qu'il a pris, devenant un mouvement populaire qui a débordé le milieu paysan, chose jamais vue à propos d'un conflit foncier agricole dans la région. » En 1963, les Mouillés installent à Cheix. En 66, leur refus de cultiver des cépages interdits par la loi va les amener à comparaître devant les juges. En 1976 c'est l'expulsion. Ensuite la jonction se fera avec le monde agricole, ouvrier et étudiant; vingt ans et Armand et Henriette attendent leur réhabilitation en exploitant vingt hectares sur le terrain même de leur combat, installés dans une caravane. Résolus : « On voudrait prouver que les éléments pour une révision existent ».

De Cheix à La Ferrière

Le combat des Mouillés pour leur droit de travail s'inscrit dans une tradition de luttés pour le droit à la terre. De nombreux conflits ont éclaté depuis Cheix. L'exploitation des terres en friches, l'installation des jeunes, l'opposition entre propriétaires et fermiers sont autant de problèmes qui interrogent la justice sur les privilèges de la propriété, domaine où l'interprétation de la loi et son contournement sont chose courante.

Les luttés se multiplient; après Méangret et Mesquer, l'affaire de la Fortinière oppose la SAFER chargée d'intervenir sur le marché foncier pour « restructurer » les exploitations agricoles, à la FDSEA qui propose l'installation de deux jeunes de la commune sur l'exploitation. A Riaille le conflit entre Michel Bliguet et le comte de Durfort, le procès perdu par les syndicats et le jeune exploitant cristallisent les divergences entre la FDSEA, la FNSEA et les Paysans-travailleurs devenus Travailleurs-paysans. L'installation

provisoire du jeune fermier dans une autre ferme de la commune s'avère être le point chaud du moment.

Alors, qu'en est-il réellement de la situation des terres non cultivées, des spéculations des promoteurs en presque le guérandais... On peut estimer que 6 à 7000 hectares de terre ne sont pas utilisées en Loire-Atlantique, mais les chiffres ne rendent que très mal compte d'une réalité qui prend ses racines dans la nature même du droit rural contraire à la défense du fermier... Autant de questions qui devront prendre place dans un prochain débat politique sur les Offices fonciers. Mais il y a si longtemps qu'Henriette et Armand attendent.

Préface de Bernard Thureau, membre de la Commission agricole du P.S., parlementaire européen. « Les ceps de l'injustice » sont un livre-réci qui se « dévore comme tel, mais c'est aussi une mémoire, un outil, un témoignage. On a pas la prétention, à partir d'un conflit de donner des solutions aux problèmes agricoles, ce ne sont pas des propositions pour une nouvelle loi. » Juste l'histoire d'Armand, d'Henriette et de quelques autres. Les Ceps de l'injustice, 45 F., diffusé par les organisations syndicales, les librairies de la région et le CDMOT (Centre de documentation du mouvement ouvrier et du travail), 4 rue Desir-Colombe, 44100 Nantes.

breizh magazine de la culture bretonne

Abonnement 1 an 80 F. C.P. RENNES 2135 53 V. Le Pradi TREDION 56250 ELVEN. et chaque mois chez votre libraire



AVIS DE RECHERCHE

Journal symp *« Breizh-Actuelle »* Recherche pour ses colonnes publicités petites et grandes Impact commercial Pour tous renseignements Téléphonez au 21.05.40 Prix - Délais, etc. Vous avez lu cet avis! Votre PUB sera luc

Métaphore en liberté

Les chiens s'abîment sur Varsovie
Le jumeau s'abîme biefarde
Et on ne s'aurait en prendre garde
On ferme les yeux sur la folie
Sur les rêves figés d'illusions
Dieu oublie votre vocation

Et que je retourne en enfer
Accompagné de tous les diables
Si la liberté n'est plus fabule
Et si le monde menace la guerre
Enfants dénigrés vos sourires
Car demain il faudra mourir

Mais non, mais non, ce n'est vrai
La vie fredonne dans nos coeurs
Comme des oiseaux fiers et moqueurs
Que pas le moindre pierre n'effraie
Les hommes traitent des destins fragiles
En de longues saisons puéiles

Le ciel prisonnier de la nuit
Cache en filigrane trop de drames
L'araignée-mensonge tisse le trame
Pour piéger nos fils insoumis
Il est des temps que des volcans
Rejaillissent au souffle du vent

Sur un bout d'horizon perdu
Là haut un arc en ciel déteint
Ses couleurs vives de satin
Béauté sublime se met à nu
Devant nos tristesses enrouillées
Par des amours mortes effouillées.

La bête revendique ses droits
Et ça plus insouls le bon sens
S'il vous plaît sous la complaisance
De quelques fous sortis du bois
Il ne reste rien entre vous et moi
Pas même un pardon sur une croix.

Y. LOUQU.

SPORTS

RENNES A L'HEURE DU CYCLISME

Dimanche le 4^e Grand Prix de la Ville de Rennes, réunira tout le peloton professionnel français, à l'exception de Bernard Hinault. Marc Gomez, par contre, le vainqueur de Milan-San-Rémô sera chez lui.

DIMANCHE le 4^e Grand Prix Cycliste de la Ville de Rennes réunira, à l'exception notable de Bernard Hinault, tout le gotha du cyclisme français ainsi que plusieurs coureurs étrangers des équipes de marques françaises (Wolber, Mercier, Renault, Peugeot, Sem-France-Loire et la Redoute-Motobécane). Bernard Hinault n'a pas été autorisé à venir courir à Rennes car le même jour a lieu le Tour des Flandres, une grande classique belge, et le champion breton ne peut, règlement international oblige, courir une autre course officielle ce jour-là ou alors s'abstenir. Ce qu'il fera d'ailleurs pour mieux préparer ses futures campagnes ardennaises et italiennes.

L'effet Gomez

Pourtant, signe d'un renouveau certain dans le peloton professionnel depuis le début de saison, l'absence de Bernard Hinault ne aura pas trop de Grand Prix de Rennes qui gagne peu à peu ses galons de grande épreuve. Depuis l'ouverture des hostilités cyclistes en effet, de jeunes néo-pros aux dents longues bousculent sans vergogne la hiérarchie des vedettes que l'on croyait pourtant bien établie. Venu des rangs amateurs beaucoup d'entre eux ont, il est vrai, été formés aux rigueurs des courses ouvertes et disputées face aux solides routiers de l'Europe de l'Est. Venu chez les pros, neufs et pas encore usés, au physique comme au moral, ils sont disponibles à tous les exploits. Surtout si le mental suit. C'est l'effet Gomez. Par sa victoire à San-Rémô, puis son comportement remarquable dans le Tour d'Armor, le Rennais en a décomplexé plus d'un qui se sont dit : « Ce que Gomez a fait, moi aussi je peux le faire ! »

Il ne faut pas chercher ailleurs les raisons de multiples éclipses de ce printemps cycliste. Gomez, licencié au VC Rennais, l'un des plus vieux clubs cyclistes qui soient puisque créé en 1869, sera dimanche sur ses terres et, il faut bien le dire, la favori sentimental de beaucoup. Mais il y aura aussi le jeune Laurent Fignon, qui

rempoite à la surprise générale le Critérium International de la Route et Jean Chassang, vainqueur du Grand Prix de Rennes l'an dernier, qui vient de se montrer à son avantage dans le récent Tour d'Armor. Les deux autres vainqueurs de l'épreuve seront au départ : le Nantais Yvon Bertin (1979) et Bernard Vallit (1980) de même que le Vendéen Jean-René Bernaudeau, Pascal Simon, l'Irlandais Stephen Roche, qui tarde à retrouver la grande forme, et le Suédois Nilsson.

Les coureurs bretons seront aussi du nombre, bien décidés à faire parler d'eux sur les 220 km du parcours. Le départ officiel aura lieu, après présentation des coureurs, à la salle omnisports, le vrai départ étant donné rue de Nantes. Le parcours empruntera les axes de la banlieue



rennaise puis les rues mêmes de la ville.

A vaincre sans péril

Outre Gomez, tous les sportifs Rennais attendent de bons comportements de la part des Guernion, le cousin de Bernard Hinault, Kerbrat, Lelu, Rault, dont il faudra se méfier en cas d'arrivée au sprint. Scenec, Le Bigault, Levassueur, Mentheur, héros malheureux de l'épreuve l'an dernier, Le Bris, Le Guilloux, Madiot, Poisson, Dalbard, Graignic et Stéphane.

La foule (plus de 50 000 personnes sans doute) sera au rendez-vous-

d'autant plus que l'entrée est gratuite. Mais, surtout, le Tour d'Armor l'a montré, le renouveau de ce début de saison a redonné tout son intérêt à la compétition cycliste. Tout se passe comme si le cyclisme breton était en voie de retrouver la période faste qu'il a connue dans les années cinquante, à l'époque des Bobet et autres Robic. Voici quelques années, il se morfondait dans le marasme et l'on entendait de toutes parts, avec un brin de nostalgie : « Que la Bretagne retrouve un nouveau Bobet et le cyclisme repartira comme aux plus beaux jours ! »

Au cours d'un repas

Hinault est venu (et comment) et le cyclisme breton est, bel et bien, reparti vers les sommets. Tant mieux d'autant plus que cela s'accompagne d'une concurrence accrue par le coureur d'Yffiniac. Chacun sait qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire!

Cette mutation Guy Caradec, l'organisateur principal de ce Grand Prix de Rennes, est bien placé pour l'apprécier. Guy Caradec est de ces hommes pour qui le cyclisme est bien plus qu'une passion, un véritable sacerdoce. Nous avons longtemps parlé vélo et nous y serions peut-être encore n'étant les nécessités de la tombée d'un journal ou d'une organisation!

Faire renaître le Tour de l'Ouest

Devenu ministre, Edmond Hervé a toujours une autre idée en tête, idée qu'il partage avec Guy Caradec : faire renaître le Tour de l'Ouest, cette épreuve par étapes qui fit naguère la gloire du cyclisme breton et qui n'a plus été disputée depuis 1959, date de la victoire du Morbihannais Job Moran.

Organisée par « Ouest-Eclair », puis par « Ouest-France », l'épreuve avait été créée en 1931. Elle fut remportée cette année-là par le Quimpérois Germain Nicot. Le Breton, originaire de Quéménéven, borge de surcroît, avait battu toutes les vedettes et notamment le Parisien Georges Speicher, futur vainqueur du Tour de France et champion du monde. Speicher avait gagné les deux premières étapes mais le troisième jour il n'avait pu empêcher Nicot de filer avec son copain de Lenvenven Fanch Favé et de prendre une petite minute d'avance à Lorient. Speicher ne put rien reprendre ensuite au Breton : « J'avais beau démarrer sur la gauche, finalement, l'œil unique de Nicot ne manquait pas de me rattraper et de me prendre en point de mire... »

D'autres champions coururent la gloire dans le Tour de l'Ouest notamment les Belges Romani Maes, Erik Schotte, Rik Van Steenbergen et les Bretons Louision Bobet, Jean-Marie Goasmat et Francis Pipelin.

Faire renaître une telle épreuve serait en effet de nature à promouvoir encore plus le cyclisme en Bretagne. Edmond Hervé et Guy Caradec espèrent bien y parvenir.

Georges CADIOU.

CULTURE

RENDEZ-VOUS

MARITE DE VOS, ADELITA REQUENA

Elle est folle dit-on, folle comme tous ceux qui refusent de rester à la place qu'on leur a assigné, de jouer le rôle qu'on a écrit pour eux. Adélita Requena a écrit son propre texte, son « Vagabondage intérieur », si vous n'avez pas peur de l'entendre elle est jusqu'au samedi 3 à la Maison de la Culture, salle Jarry. Son spectacle s'appelle « La Folle ».

Un autre one woman show, cette fois au théâtre de la ville à 21 h et toujours jusqu'au 3 avril, Marite De Vos. Elle a de l'humour, elle est intelligente, le texte est bien écrit et mis en scène par Alain Souclaire. Ça s'intitule « Pas vous? Moi si ».

PANIQUE



« Quatre heures de panique à Robien », l'association « Wild Rose » n'a pas peur des mots comme son nom l'indique. Ce qu'elle veut mettre à feu et à sang ce sont les sens des amateurs de ce qu'elle nomme la musique actuelle. Le rock rave et corrigé par les groupes anglo-saxons et plus près de nous par Marquis de Sade. Wild Rose organise donc un concert avec quatre groupes bretons: « Complet Brunswick », une musique simple pleine d'émotion... le seul groupe à avoir un concept décor sur scène. Les « Nus », un rock aussi pur, intérieur et à fleur de peau. « Mickmaten », une musique influencée par les « Kinks » et les « Jams », pleine de contrastes comme la laisse entendue la contraction de Mickey et Frankenstein. Enfin « Printemps noir », un groupe tout neuf qui ne cache pas son attachement pour « The Cure ». De sa passera le vendredi 2 à partir de 24 heures à la salle de Robien.

MERCEDES SOSA

« Les peuples d'Argentine, du Chili, de Bolivie, du Venezuela, du Pérou ont même du Mexique la vénération, ils lui vouent un amour quasi-mystique parce qu'elle dénonce les injustices et les atteintes à la dignité de l'homme et qu'elle leur apporte l'espoir ». Je ne sais pas si c'est vrai, je suis même sûr que c'est excessif sinon l'océan Sam et ses faribols n'auraient plus qu'à faire leur valise et plutôt leur cercueil dans ce continent en feu. Ce que je sais par contre c'est que Mercedes Sosa est une chanteuse fantastique et qu'il ne faut pas manquer son passage à l'auditorium de Brest le vendredi 2. Elle chantera : Yopaque, Violetta Parra, Táyada Gomez, Victor Jara, Pablo Neruda...



Portugal : «Un monde s'en va»

Plusieurs photographes du Fregueses Gérard Fouret ont été publiés dans le numéro 7 de « Bretagne Actuelle » (« Un monde s'en va »). Malheureusement, des problèmes techniques de dernière minute ont empêché ce reportage sans présenter leur signature. Mille excuses!

Le Portugal: joug, violence, et perspectives judiciaires lorsque l'on risque de parler protest!

Les photos de Gérard Fouret dans l'expression d'une passion. Pour les gens du Trésor de Montes perdus dans leurs villages de montagnes au bord-est de pays. Ces petites communautés persévèrent en vertu des décisions régionales, des moutons et des récoltes de pommes de terre, des fourrages de leur habitation et des heures de cochon. Avant de repartir pour le Brésil les auteurs que Gérard Fouret, 35 ans, 12 ans de bachelier photographique, trouvera le temps de présenter sa belle exposition en deux parties au Bretagne.



Bretagne Actuelle - 16

LE TEMPS DE LIRE

TRISTE BIOGRAPHIE

Par François Le Bras

Duchateau nous parle successivement de plusieurs ans de Vian, décrivant par le menu l'existence de personnes en question, s'éternisant sur des détails, sans nous dire, et c'est là l'erreur, l'impact qu'ils eurent sur Vian, les relations qu'ils établirent avec lui. Le Major, camarade de jeunesse qui se suicida à 23 ans nous est certes présenté à plusieurs reprises. On souligne le fait que Vian fut amené à le « transposer » dans ses premiers livres (*Vercoquin* et le *planchon*, *Troubles dans les Andains*) mais, des liens profonds qui unissent l'auteur à ce personnage singulier, nous ne saurons quasiment rien. Evidemment, nous nous doutons que leur amitié ne fut pas le fruit du hasard, nous déduisons que ces deux fortes personnalités durent passer quelques bonnes heures en compagnie d'un être rayonnant de vie et de chaleur... Hélas! Hélas! Pas moyen de finir la première partie sans s'ennuyer royalement. Nous oscillons entre le catalogue de dates et celui d'anecdotes sans intérêt. Surtout, l'ensemble manque totalement de cohésion.

Quant à la troisième partie, de loin la meilleure, elle tente de situer Vian dans son époque, à la fois politiquement et littérairement. Expliquant le succès actuel de l'œuvre par la prépondérance des thèmes et des aspirations chers à la jeunesse, elle présente un Vian précurseur des révoltes modernes. On regrettera donc que Duchateau n'ait pas traité l'ensemble avec la même intelligence, la même simplicité et la même joie à communiquer son enthousiasme pour le sujet.

Somme toute, il serait bon de « survoler » le livre, sa principale qualité résidant surtout sur le fait que, pris d'une envie irrésistible de le fermer, le lecteur se précipitera ensuite sur un texte de Vian, histoire de voir par lui-même ce qu'il en est et de retrouver ainsi le plaisir de la lecture.

Les livres de Vian sont édités dans les différentes collections de poche, 10/18, etc. (1) Gilbert Proustans, *Bone Ryan, les Américains et les Godows* (10/18). (2) Jacques Duchateau, *Bonnie Vian ou les fantômes du destin* (Table Ronde).

MUSIQUE

PLOUQUENAT (22) : Le vendredi 2 au café « Chez Michèle », Dominique Babbotte. Le lendemain, le chanteur breton qui vient d'annexier un 45 tour sera à la salle municipale de l'Héritage-Lorge, invité par le foyer des jeunes.

GUINGAMP (22) : Le vendredi 2 au café « Goun ».

POLLIGNÉ (36) : Le samedi 3 à 21 h à la salle municipale, concert du groupe « Noël » (ex « I.L.B. 80's ») spécialisé dans le jazz « éthyne ». Entrée 20 F.

PRAT (22) : Au « Seizh Avri » le vendredi 2, Georges Quillou, conteur humoriste.

QUESBOY (22) : Le vendredi 2, salle de la cantine à 21 h, soirée jazz avec le groupe « machination » organisée par l'association du canton de Moncontour.

LE GOURAY (22) : Le samedi 3, concert et bal folk animé par « Café-chabons » (vielle, violon, cabrette). A partir de 15 h initiation à la bourrée.

PONT-L'ABBE (29) : Le mardi 6 à 21 h à la salle municipale « An Triakell ».

FOUGÈRES : Le vendredi 2 à 21 h à l'espace 3 ou à l'auditorium des cabarets, orchestre de musique de chambre de Fougères et Saint-Malo.

SORTIES



Lionel Rocheman, « Grand père Scholmo »

MORLAIX : Le samedi 3 au théâtre, humour yiddish avec « Grand-père Scholmo » de Lionel Rocheman.

JEAN-PIERRE HUSER

Les cabarets bretons vont mettre leurs portes à l'heure suisse jusqu'au 12 avril, pas la Suisse officielle des banques, de la neutralité dorée et du conformisme. Celle de Jean-Pierre Huser qui a débüté dans le chanson à Londres pour payer ses cours de peinture. En 72, il a enregistré un premier disque « chlotte ». Cinq

THEATRE

SAINT-NAZAIRE : Le vendredi 2 à la Maison des Jeunes à 21 h « Bastom » par la compagnie des Chevaux de feu, d'après le poète Akotagawa.

PLOUIGN (29) : Le dimanche 4 à 17 h « sportus circus » dernière création collective de Strouhal ar Vro Bagar.

SAINT-BRIEC-EN-COULES (35) : Les samedi 3 et dimanche 4 à 20 h 30 à la salle des sports du CEG privé. « Ariane ma sœur » de Guy Tesson.

NANTES : Le vendredi 2, salle du Jemot à 21 h. « Bouidou et Pérouche » au Basse-Normandie d'après Guy Tesson par la Compagnie Sarthou-Teyssard. Réservez-vous au théâtre du Galion. Tél. 140 48 04 88.

QUIMPER : Le mardi 6 à 21 h au théâtre « La récréation des clovons » de Nourédine Abba par le théâtre de la Chambre.

ÇA BOURGEOISE

Pour ceux qui sont en vacances, le printemps de Bourges débute samedi et dure jusqu'au 12 avril. 40 spectacles et 80 artistes sont programmés ainsi que des spectacles de rues, des scènes ouvertes, des projections vidéo, des spectacles pour enfants, des débats, du cinéma, etc. Parmi les vedettes : Montand, Duras, Lalama, Magry, Sosa, Sylvestre Métyer, Font et Val, Pauline Julien, Renaud-guennans, Maison de la Culture, 18021 Bourges. Tél. 140 20 13 84.

BAR DES SPORTS

BIÈRES - MUSIQUE au coin du Feu
Rue de la Mairie
PLOUGONVELIN

La tournée est organisée par l'Association Aven-Eden de Tréguic (29).



Thierry Gahinet (debout) et Dominique La Guichoua, son accompagnateur.

CLAIR-OBSCUR

LES années soixante-dix ont vu les cours de pétrole quadrupler. A chaque poussée de fièvre de l'or noir, des masses énormes de dollars filent entre les mains des membres de l'O.P.E.P., vers le Moyen-Orient. Cet argent revient vers l'Occident sous forme de dépôts à court terme, l'oxygène nécessaire à la survie du système bancaire concentrationnaire. Donc, à l'économie internationale, dépendante du roulement de l'argent. Et si, par le biais d'une « First New York Bank » les Arabes mettaient régulièrement main basse sur notre or et nos devises? Et si les Arabes, soudain, décidaient, à l'échec, de ne pas réinvestir leurs capitaux? L'effondrement planétaire et la tempête sociale qui suivraient, feraient paraître le crash de 1929 comme une pécadille... Une femme d'affaires n'est-elle qu'un film-catastrophe de plus? Que pure fiction, qu'une mouche pour gogos? Ne devrait-on pas interdire de telles productions alarmistes? Si on les laissait faire, les cinéastes seraient bien capables, un jour ou l'autre, de parler par exemple des risques du

nucléaire, du syndrome chinois, ou je ne sais de quoi encore. Je ne suis pas contre, épisodiquement, de fléchir un peu de lest sur les écrans pour que le peuple se défoule. Du moment que je maîtrise l'universel et son suffrage, que je noyote la communication audiovisuelle. Si on les laissait faire, ces gens-là finiraient par entraver le pouvoir, pour réveiller les engourdis. Je songe à écartier temporairement Jane Fonda... Une femme d'affaires n'est même pas un film anti-arabes. Je ne pourrais donc pas mobiliser mes troupes. Au moins un seulement ne caricature pas la tradition islamique et la tempête sociale qui suivraient, feraient paraître le crash de 1929 comme une pécadille... Une femme d'affaires n'est-elle qu'un film-catastrophe de plus? Que pure fiction, qu'une mouche pour gogos? Ne devrait-on pas interdire de telles productions alarmistes? Si on les laissait faire, les cinéastes seraient bien capables, un jour ou l'autre, de parler par exemple des risques du

d'inattention ou d'hésitation, et le spectateur peut déraiser. Alors, il ne perçoit plus qu'un film policier à la fois abstrus et trop classique dans ses rebondissements (enregistrement d'une conversation secrète trouve par hasard au fond d'une poubelle, visite nocturne du héros dans le bureau privé du P.D.G. d'une des banques, à la barre de ce dernier, etc.). Alors aussi, l'étrange aventure amoureuse Kristofferson/Fonda perd son sens, devient invraisemblable puisque le rapport charnel n'est que la résultante de cette supplique du banquier à la banquière: « On ne peut vaincre le système mais on peut gagner au jeu ». Hélas, la salle suit le match. Les multiples figures du film s'imbriquent alors à la perfection, à tel point qu'au bout d'une heure, le spectateur n'a plus qu'un seul désir: courir chez l'épicier, stocker du sucre. La tension est telle que notre imagination s'afrole. Ils n'osent pas? Pakula osera-t-il? Une femme d'affaires, audacieuse et accompli, jette le trouble. Et si le seul pont entre la réalité et la fiction s'appelait duplicité... Rémy Bouguennec.

P.S. — Plusieurs fois primé, « Qui chante là-bas? », premier long-métrage du Yougoslave Slobodan Stijan, sort enfin en Finlande dans un circuit de sept salles (mise en place aux caisses de Douarnenez). Les deux premiers rendez-vous sont à Brest du 31 mars au 4 avril (Kinéma), puis à Morlaix du 11 au 17 avril (Le salonniers). Suivront Douarnenez, Landreem, Penitry, Quimper et Lorient. « Que Rend Labouc ne pardonne. Un seul mot sur Les matras du temps, serait une offense à La plante sauvage, 1973... 1982... Je mets vingt-trois francs de côté pour notre prochain rendez-vous ».

Du 3 au 24 avril au Palais des Arts, travaux des élèves en arts plastiques. Jusqu'au 10 avril à la bibliothèque municipale: « Les Celtae du V^e au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ ». SAINT-BRIEUC: Du 5 au 29 avril dans les locaux du C.A.C., exposition sur l'histoire de la bande dessinée. Rencontres et signatures avec Gérald, Karic, Stepanov, Aucier, Deschamps, Goutal, Nono, etc.

CINEMA

RENNES: Le samedi 3 à 17 h 30 et 21 h, le dimanche 4 à 17 h à la Maison de la Culture « La grande Arabie » de Christian Morry (connaissance du monde). Le vendredi 2 à 20 h 30 et 20 h 30, « La plante sauvage », un film d'animation de R. Topor et R. Lamoux qui a qualifié et « Hymne à l'éducation ». SAINT-BRIEUC: Le samedi 3 au FAC à 14 h 30 et 20 h 30, « La plante sauvage », un film d'animation de R. Topor et R. Lamoux qui a qualifié et « Hymne à l'éducation ». BREST: Le mercredi 7 à l'ex-Palais ciné enfants, « Ces merveilleux fous volants ». VANNES: Le vendredi 2, salle du CEAS à 20 h 30, film et montage audio-visuel sur l'Afghanistan dans le cadre de la semaine d'animation organisée par la Fédération UDB. Le 6 avril au palais des Arts à 21 h « Les moments de l'impossible ». Un film spectacle sur tout ce qui est fait de plus incroyable avec des véhicules à moteurs.

FESTOU-NOZ

PLOURHA (22): Le samedi 2 après de 21 h, salle du foyer breton avec les frères Morvan et Olivier, Guilleron et Guénelou, Gullou et Aulfiel, Girard et sa boulay, Organisé par la section locale de l'UDB. SAINT-BRIEUC: Le mardi 6 à la MJC du Pleineau. Comme tous les premiers mardi du mois, on danse et on apprend aussi à danser. PLUMELIAU (56): Le samedi 3 avec Paoline Née, Dupuis-Chavron, Ar Vreudeur Pailandier. Organisé par « Liamm Pondic'oe » en prélude à la Fête du vin naturel des 18 et 20 juin à Pontivy.

EXPOSITIONS

RENNES: A la Maison de la Culture jusqu'au 24 avril, deux peintures naïfs, Pierre-Joseph Velton « Héli » et Jacques « Papouasse-Nouvelle-Guinée ». Jusqu'au 16 avril au théâtre, peintures d'Henri Paléon. Tout au long du mois d'avril, à la librairie Breiz, Xavier de Langlais, artiste et militant breton. Présenté par le groupe gallo de Rennes et la librairie Breiz avec la collaboration de Yann Bouéssard du Bourg et mademoiselle du Claudon. LANDRENEAU: Du 3 au 16 avril salle « Le Family », 9^e Salon d'art régional. Vernissage le 2 à 18 h. VANNES: Jusqu'au samedi 3 à La Cohue « Cultures et peuples opprimés » organisés par la Fédération UDB du Haut-Vannetais. PRAT (22): Le samedi 3, grande soirée de jeux bretons. GOMMENECH (22): Le samedi 3, organisé par Divan avec Bizez-ruc, Thomas-Philippe, Jean-Troede, Lehard-Michel, Becker-Féon.

PLAGES MAGISTRAL



PETITE RETROSPECTIVE 81

Dans une série « Les p'tits nouveaux et grands un peu vieux qui ne font pas la une ». Etienne Daho (AE Virgin 201 887): jeune tenors, entouré de Marquis de Sade, a presque réussi son premier album, beau par son, un peu vide de sens. Domingo Vassilki (R.C.A. P.L. 27558) se voit marginal et le réussit encore avec « Le cadeau ».

François Berneim: « Je m'sens vieux » (Polydor 2393 298): Ah, du nouveau! On commence à l'entendre un petit peu: « Bernadette », un country rock plein de clap et de chœurs ingrats. La suite vous ballade tranquillement dans le genre Mitchell. Et c'est « La moto » qui balance sur un tempo funky soft à la Bashung. Après, un rock pour discophile recyclé, une « Chanson à texte » (idéologie) on refrain trop facile. Suit un slow qui remplacera bientôt « Chanson pour Marie, Face 2 ».

« Petite chienne », super macho clap-clap, très accrocher. On saute « Malaise » (até). On écoute attentivement « Très peu d'âge mental » (pas bébé). On souchonne sur « Carémambo », Re-macho rock et on pleure sur « Toi qui l'viendras pas ». Allez, l'le renmetra au début Et tout ça pourrait très bien passer sur les radios... Après beaucoup de disques disco nullards, une réussite pour Berneim, super musicienne à l'appui (Chris Hayward, Slim Bateau, Michel Gaucher...). Un peu, ce serait le disque du mois... Gérard Guéguen

La Fantasia op. 49 de Chopin, une œuvre peu connue du compositeur s'adresse directement à vous. Quelques mots sans importance d'abord, puis Chopin crée le climat. Il vous prépare doucement et quand il vous sent enfin prêt, il vous délivre avec force et détermination l'un de ses trésors (le secret de son combat?). A nouveau quelques mots sans importance et vous sortez de la persécution d'avoir découvert quelque chose de fondamental. Vlado Perlemuter réalise ici, à mon avis, un chef d'œuvre comparable à l'immeuble qu'il interprète. Six autres pièces d'une dimension comparable complètent cet enregistrement magistral. Frédéric Chopin, V. Perlemuter. Collection économique Musidisc. F.C. 453.

AFFRANCHI

La symphonie n° 35 de Mozart interprétée par Nikolaus Harnoncourt et l'Orchestra de Concertgebouw d'Amsterdam: une réinterprétation. Est-il possible de mieux restituer le frugal, la qualité et cet enthousiasme créateur, la générosité débridée de Wolfgang alors âgé de 28 ans. Cuivres et vents, cordes et timbales se sent rassemblés pour célébrer la nouvelle patrie et les commandes aux formes trop étriquées. Une d'énergie dans ce dernier mouvement, une impulsion musicale! W.A. Mozart. Symphonie n° 35. « Harmer ». E.M.I.

CARNAVAL

Un rythme raffiné, sculpté, une nette ambiance de fête, des danses d'il y a cent ans. Chopin entre autres, une valse noble mais pas sentimentale, quelques confidences échangées, un mariage, une rencontre inspiquée, une brève folie, la tendresse, les mots qui font du bien, il y a tout cela et bien plus au Carnaval op. 9 de Schumann. W.E.A. Calligie. 1850. Couplé aux scènes d'enfants. Inger Sodergren: piano (le l'ivoire et de l'ibolène). Christian Abbutret.

COURRIER LE BRETON

La diffusion de « Plan de cinq ans rasé » à l'enseignement, au développement et à la diffusion de la langue bretonne, dans le cadre de la lutte contre le chômage par la création de 5000 emplois » a suscité depuis sa parution un vif intérêt parmi les parents d'élèves, les enseignants, au sein de leurs organisations et parmi tous les groupes sociaux-professionnels. Par ailleurs, certains intérêts corporatistes se sont signalés récemment à l'attention en attaquant l'action de l'APEEB et en faisant sans déclarations.

Ce qui guide les parents dans leur approche c'est l'intérêt de leurs enfants, le développement de leurs facultés intellectuelles et de leur épanouissement psycho-affectif. Tout autre but sort du cadre d'une association de parents d'élèves.

De quels moyens dispose l'Education nationale pour répondre à ces besoins et quels sont les nouveaux moyens qu'il convient de mettre en œuvre?

Il y a, dans la plupart des écoles, collèges, lycées et facultés de Bretagne, des enseignants qui connaissent la langue bretonne, qui ont une expérience pédagogique solide et qui, chose essentielle pour les parents, maîtrisent une discipline littéraire ou scientifique. C'est avec ces enseignants qu'il est possible, dès maintenant, de donner à la langue et la culture bretonnes la place qu'elles doivent avoir dans l'éducation des enfants.

Cette place n'est pas celle d'une langue étrangère. Il s'agit pas de mettre le breton en concurrence avec l'anglais, l'allemand ou l'espagnol. Le breton est, au même titre que le français, une langue d'intérêt général dont l'apprentissage, dans toutes les disciplines scolaires et universitaires,

peut être très profitable. Il y a un vaste champ d'innovation pédagogique ouvert aux éducateurs de formation scientifique et littéraire.

En regard l'importance des besoins et à l'implication de l'Education nationale, les parents sont très attentifs aux aspects pratiques de la mise en place d'un mouvement véritable de la langue et de la culture bretonne. C'est pourquoi la proposition que l'enseignement du breton constitue la moitié du service des enseignants concernés. Un tel système permettrait d'affecter à chaque établissement scolaire de Bretagne, au moins un enseignant de breton et contribuerait à intégrer la langue bretonne à l'ensemble des disciplines. Par ailleurs, les parents sont conscients du fait que les enseignants souhaitant conserver la liberté de postuler hors de Bretagne, en fonction de leurs intérêts personnels ou familiaux, ce qui serait très difficile, sont imposables, à des enseignements spécialisés uniquement dans la langue bretonne.

En ce qui concerne la formation des nouveaux enseignants, les parents d'élèves, dans le droit fil de leurs options, préconisent pour le secondaire, l'institution d'épreuves optionnelles de langue et culture bretonnes aux concours de recrutement du CAFES et de l'agrégation de toutes les disciplines qu'elles soient littéraires ou scientifiques. La formation à la langue et à la culture bretonnes y interviendrait pour moitié. Pour le primaire, l'A.P.E.E.B. a établi, en collaboration avec la Fédération des autres langues d'Ille-et-Vilaine un plan de formation sur trois ans des élèves-instituteurs.

Association des Parents d'Elèves pour l'Enseignement du Breton, B.P. 2507 35025 Rennes Cedex.

MOTS CROISES

HORIZONTALLEMENT

I. Les divers gauches en on connu de sérieux, ces derniers temps... II. Magistrats locaux. Dans la cité de Malo... III. Passe par deux trous. Pomme... IV. Net-oyer le terrain d'une opération... V. Dans la roc. Note... VI. Une dangereuse ouverture... VII. Toute scène politique à ses liens... VIII. Dont être bandé pour servir... IX. On d'arène... X. Fondement breton. Béant (inv.). X. Se suivent VII et se rassemblent. Féminines... XI. Chapeau nord américain.

VERTICALEMENT

1. Adaptés des plats froids électro-cu... 2. Treizième ou quinzisième jour des Romains. Parfois mauvais... 3. Toile en couleur... 4. Courtois mélangé. Deux fois la même. D'égout mais peu de couleur... 5. Action footballistique. Triestes siffantes... 6. Hors service. Devenu noir à l'envers... 7. Carte. Du vent... 8. Emprunter. Père d'un glacier... 9. Chaudes ou fraîches. Le fit.

Solution de la grille précédente

HORIZONTALLEMENT — I. Corbelles - II. Ore. lot (ex) - III. Neustrage - IV. Almer - V. Ubrau. RDA - VI. RIMA. No - VII. Aker - VIII. TI. CRON. IX. Iashi. G.M.O. - X. Oréas. Leu - XI. Nédous.

VERTICALEMENT — 1. Conjurat - 2. Bistrot - 3. Royaume Sol - 4. Billa. Cher - 5. Eum (temp). Pris - 6. Terre - 7. Liard - 8. Log. Assion - 9. Sifs. Remous. Palmannach.

KARDON NAD LUXMAN AKG

Deux magasins sympas où l'on vous conseille

HIFI KASTELLIN 17, Grande-Rue 29150 CHATEAULIN Tél. 86.04.67

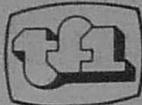
HIFI DOUARNENEZ 18, rue Jean-Bart 29100 DOUARNENEZ Tél. 92.65.87

JUSQU'AU 6 AVRIL -10% SUR LA HIFI

CABASSE JEAN-MARIE REYNAUD

TELEVISION

Semaine du 3 au 9 avril 1982



SAMEDI 3

11 h 00 : *La séquence du spectateur* où il y a parfois de bons extraits de films. 19 h 45 : *Vous pouvez compter sur nous* avec Bellemare dans le rôle principal. 20 h 35 : *Droit de réponse* de Polac. 21 h 50 : *Dallas*.

13 h 35 : *Têtes brûlées*, série US. 14 h 20 : *San Ku Kai*, série galaxique japonaise. 17 h 50 : *Les carnets de l'aventure*, avec la traversée du Groenland en traîneaux. 20 h 35 : *Champs-Élysées* de Drucker. 21 h 40 : *Merette* un téléfilm de J.-L. Roncoroni avec Jean Brouise.

13 h 00 : *Breiz o veva*, émission en langue bretonne. 17 h 30 : *FR3 Jeunesse* avec *Ulysse 31*. 19 h 20 : *Actualités régionales*. 20 h 30 : *On sort ce soir* au festival d'Art Lyrique à Aix-en-Provence avec au programme un opéra de Mozart : « *Don Giovanni* » mais sans Raimondo malheureusement et avec l'inévitable Douglas.

DIMANCHE 4

12 h 00 : *Télé-foot*. 14 h 10 : *Toute une vie dans un dimanche* avec aujourd'hui comme invité Léon Zitrone, autrement dit la télé en chair et en os. 15 h 25 : *Sports-Dimanche* avec les 24 h du Mans moto et le Tour des Flandres. 19 h 00 : *Plein feux*, le magazine du spectacle par José Artur. 20 h 35 : *Quand la panthère rose s'emmêle*, un film de Blake Edwards avec Peter Sellers dans le rôle de l'inspecteur Clouseau.

11 h 15 : *Dimanche Martin*. On se demande pourquoi le personnage en question sévit toujours. Il n'y a donc personne d'autre que lui? 17 h 05 : *Disney dimanche* présenté par Dorothée. Ça repose de Martin! 18 h 00 : *La chasse au trésor*, pour le rush de Dieuleveult. 19 h 05 : *Stade 2*. 20 h 35 : *Super Platine 45*. 22 h 25 : un doc de création sur la fabrication du chocolat. Ah Monsieur Chocolat!

14 h 00 : *La souprière a des oreilles* de Bonte et Piem. Cet après-midi dans les Corbières. OK pour une place de pigiste dans le coin mon chier Pierre! 18 h 15 : *Les secrets de la Mer rouge* : les aventures de Monfreid. 22 h 30 : *Cinéma de minuit*, cycle Gene Tierney dans le rôle de la jolie Ellen du film de J.-M. Stahl : « *Péché mortel* ». Jalousie en série.

LUNDI 5

15 h 20 : *Les couleurs de la vie* avec Henri Gougaud, Carole Laure et Lewis Furey. 20 h 35 : *Le Ciné-club de TF1*, avec un film espagnol de Carlos Saura : « *Ana et les loups* » avec Géraldine Chaplin. Formule intéressante avec le débat suivant la projection, aujourd'hui à Poitiers. Peinture d'une riche famille espagnole par le regard d'une gouvernante.

18 h 50 : comme les autres jours de la semaine *Les chiffres et les lettres*. Je l'ai! 16 h 50 : *Itinéraires* avec un film de Roberto Rossellini, tourné en Amazonie, peu avant sa mort et un autre consacré à la musique afro-brésilienne. 20 h 35 : *Histoires comme ça* : Maisons pour tous. Digne de Devos. 21 h 30 : un téléfilm sur le monde de la psycho.

19 h 20 : *Actualités régionales*. 19 h 40 : *Sports Bretagne*, toute l'actualité du week-end sportif breton. 20 h 30 : *Mais où est donc passée la 7^e Compagnie*, un film catastrophe de Robert Lamoureux avec le trio de choc de l'armée française en déroute. On se demande encore aujourd'hui comment, avec de tels lascars, on a pu perdre la guerre en juin 40!

MARDI 6

13 h 45 : *Féminin présent* avec de nombreuses séquences variées. 20 h 35 : *Fals-taff* un opéra de Giuseppe Verdi en simultané avec France Musique. Si vous avez la stéréo, mettez FM et regardez l'image sans le son sur votre téléviseur. C'est le plus bath. L'opéra est interprété par le Philharmonique de Vienne. Inspiré de l'œuvre de Shakespeare cet opéra est un hymne à la fantaisie. Les rôles principaux sont tenus par Gabriel Bacquier et Karan Armstrong.

15 h 05 : un téléfilm : *Meurtres au monastère*. En Chine au VII^e siècle... 20 h 30 : *Les dossiers de l'écran* avec un téléfilm *L'invasion* de Leslie Woodhead, document sur l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 68. Le débat portera sur « *Budapest 56, Prague 68, Varsovie 81, 25 ans de crise à l'Est* » avec notamment la participation de l'économiste polonais Alexander Smolar, l'un des fondateurs du KOR. A ne pas manquer.

18 h 55 : *Tribune libre* avec ce soir les Jeunesses socialistes. Alors le sapin à six mois? 19 h 20 : *Actualités régionales*. 20 h 30 : *Shéhérazade*. Au début du IX^e siècle, Charlemagne envoie une ambassade à Bagdad. Le beau chevalier franc sauve et aime la belle princesse d'Orient malgré le méchant vizir et grâce au bon calife. Non ce n'est pas une BD, c'est un film de Pierre Gaspard-Huit (1962) avec Abba Karina et Gérard Barry.

MERCREDI 7

20 h 35 : *Les mercredis de l'information* de Jean-Marie Cavada et Michel Thouloze. Un regard de la caméra sur le monde et ses problèmes. 21 h 40 : *Pierre Boulez, le volontaire du futur*. Boulez c'est, dit-on, l'inventeur de la musique du III^e millénaire même si on ne le croit pas ça vaut le coup de regarder l'émission.

15 h 15 : Tennis à Monté-Carlo. Beaucoup de grâce sans doute. 18 h 00 : *Platine 45*. 20 h 35 : *Planète bleue*, ce soir : « *80-90 : les armes de la dissuasion* », une émission sur la technologie de l'arme atomique. Je suis curieux de savoir comment le potache de l'A2 va nous expliquer ça! Il y aura même un direct d'un sous-marin.

18 h 55 : *Tribune libre*, ce soir la Fédération des Jeunes pour la nature. 19 h 20 : *Actualités régionales*. 20 h 30 : *Cinéma 16* avec « *Une faiblesse passagère* » d'Huguette Debaisieux avec Marie Dubois. La vie professionnelle et amoureuse d'une avocate en crise d'identité.

JEUDI 8

19 h 45 : *Libre expression*, les formations politiques, ce soir l'UDF et le RPR : on a toujours tort de ne pas écouter ce que dit l'adversaire! 20 h 35 : concert en direct de la salle Pleyel. Décidément TF1 est à l'heure musicale et de Boulez.

13 h 50 : Les Maupas continuent leur combat antinucléaire. 15 h 05 : Tennis à Monaco. 17 h 45 : *Récré A2*. 18 h 50 : *Les chiffres et les lettres*. Zut, il a mieux que moi! 20 h 35 : *Situations 82* de Pierre Dumayet et Igor Barrère. Actualités.

20 h 30 : *Histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse-chemise*. Un film de Nina Campanez avec Francis Huster, Nathalie Delon, Bernadette Lafont, Ottavia Piccolo et même Alice Sapritch. Diantre verra-t-on?

VENDREDI 9

20 h 35 : variétés avec les frères Jacques. Les frères Jacques ne font plus de scène. Heureusement il nous reste les images pour pouvoir encore apprécier « *Monsieur William* » et autres. 21 h 35 : *L'adieu des as*, série sur l'aventure des airs. 22 h 30 : *trophée international de patinage artistique* (danse) en direct de Morzine. Sur que Nonno va aimer, comme bien d'autres!

15 h 05 : *Sur la piste des Cheyennes* une série qui se laisse voir d'Anthony Laurence avec Kurt Russell. 15 h 50 : *Un temps pour tout*. C'est la vie! 20 h 35 : *Marcheloup* (n° 3) d'après Maurice Genevoix. 21 h 30 : *Apostrophes* de Pivrot. 23 h 00 : *Ciné-Club* avec un excellent film de Robert Bresson : *Le journal d'un curé de campagne* d'après l'œuvre de Bernanos.

18 h 30 : Onze pour une Coupe. 19 h 20 : *Actualités régionales*. 20 h 30 : une émission spéciale : *Lettres ouvertes pour la Pologne*. 24 h 30 : *Jules et Juju*. Les amitiés orageuses de deux hommes, l'un ancien pilote de guerre, ex-coureur cycliste et l'autre retraité de l'enseignement. 22 h 45 : *Thalassa*, le magazine de la mer. 23 h 15 : *Prélude à la nuit*.

MON ŒIL! HUMOUR

Chacune des trois chaînes de notre glorieuse, est en ce moment fort contestée, télévision nationale a « son » émission dite d'humour le week-end : « Mise en boîte » sur TF1 avec Jean Bertho, « C'est une bonne question » sur A2 avec Jean Amadou et « La souprière a des oreilles » sur FR3 avec Piem et Bonte.

Les goûts et les couleurs, dit-on, ne se discutent pas, mais nous pensons bien sincèrement que l'émission de Piem et de Bonte est de bien meilleure qualité, en tout cas plus prometteuse que les deux autres qui n'ont guère évolués et restent au niveau des émissions des chansonniers de jadis. Parisianisme en vase clos et blagues politiciennes pas toujours du meilleur goût tel est le plus souvent le lot des téléspectateurs le samedi à 19 h 45 sur la deuxième chaîne et le dimanche à 13 h 20 sur la première. Par contre, Piem et Bonte réalisent leur émission en direct depuis les Corbières ou le Vercors, avec les gens de là-bas. Dans la veine de « Bonjour Monsieur le Maire » ou bien « Le bonheur est dans le pré », même si ce n'est pas toujours très bon, cette émission a, au moins, le mérite de sortir du carcan parisien et de vivre une certaine réalité haxagonale, le mérite d'une certaine chaleur.

Alors, on se demande pourquoi il est question de la supprimer, au nom du sacro-saint taux d'écoute, alibi guylyxien que l'on croyait en voie de disparition!

G.C.



8, rue St-Yves, BP 158
22204 Guingamp
(06) 21.05.40 et 21.05.47
Commission paritaire
n° 80135

Editeur
Editions Populaires Bretonnes
Directeur de la publication
Pierre Ducloux

Composition
Compo Th. Lamasson - Guingamp
Tél. (06) 21.05.40

Impression
IMPRAM - Lannion
Rédaction
Remy Bouguennec
Georges Cadou
Pierre Ducloux
André Gwégen
Harve Le Bac
Françoise Le Bras
Yvan Rochard
Michel Alleno (Lorient)
22, rue Pierre-Huet
Tél. (07) 83.01.78 (ap. 19 h 30)
Yves Aumont (Nantes)
2, rue de l'Arche-Sèche
Tél. (40) 47.88.87

Alain Kertanguy (Rennes)
Solenn (Brest)
Tél. (98) 46.26.27
Désinateurs
Gérard Gautier, Alain Goutal,
Morgan, Nono
Secrétariat de rédaction
Patrick Busquet
Maquette
Didier Coudrict
Diffusion, Promotion
Kristian Hamon
Administration
Catherine Le Meur.